

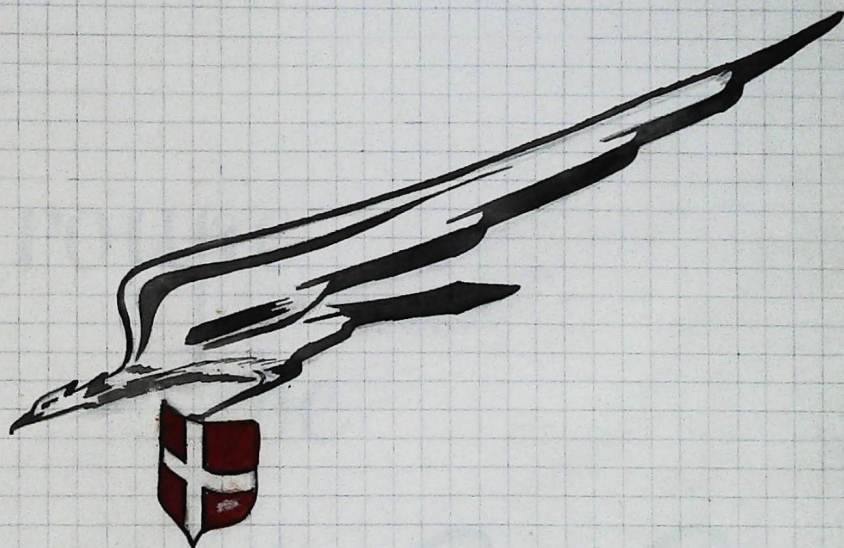
Groupe de Belleville

N° 1



Equipe de Voreux

Centre de Beaufort



- Jeunesse & Montagne -

Groupe
de

Belleville

CHEF DE GROUPE : CHEF ROCOFFORT

CHEF D'ÉQUIPE : CHEF DAMOISEAU

Faire Face



CP : DE FORESTA

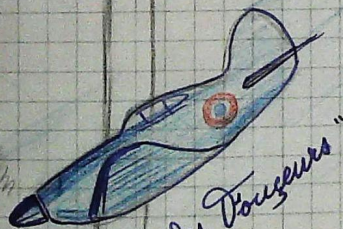
ARNAUD
ARPIN
BRANCHE
CART
CHAMBARET
CHAVENT
FLACHARD
JANET
LIEGOT
VARRAUD
VELTEN

CP : DUPUY

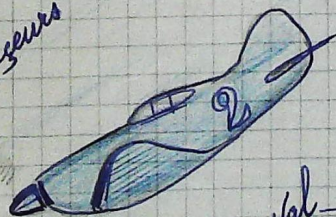
AMBLARD
AMBROSI
BERAUD
BLANC
CHALVIN
GABIN
GROMMIER
MASSON
SIBUÉ
KEYNIER
VALENGOT



Equipe de Varrault



Groupe des Bourgeois



Equipe Dufal



CP : HAMMONIC

BAILLY BEYLIE
CHARVIN
CUAZ
DE LA MOTTE ROUGE
LONG
PRÊTRE
PROT
VILLARD
VINCENT



CP : GRAIL

ALEX
CAPDEVIELLE
CARILLON
DE CROISEUL
DE LAMIGNÉ
DUCHESNE
LOCRÉ
MUTTERER
SABARDU
TARAL
VAN VERDEGHEEN

Vendredi 31 Octobre 1941

Départ de Grenoble -

----- Enfin les formalités de l'incorporation sont terminées

Tantalons bleus au plus religieusement droit,
Amoracks qui agrémentent les insignes bleues récemment
cousues par des mains malhabiles,
Gosillots cloutés et soulevants, vierge de toute écorchure,

Voici les Bleus -

Nous sommes là, une trentaine du groupement Savoie
qui nous préparons à quitter enfin le "Drac"

Le Drac, humide, sale, où nous sommes mal nourris,
mal logés; enfin le centre d'incorporation avec toute
sa fagasse, où dans l'attente de décisions rapides, notre
patience fut tout simplement sublime.

Départ de Grenoble à midi

Arrivée à Ghignin les-marches à 13^h 30

Le groupe s'achemine à pied vers Challes-les-eaux -

Préparation du coucher dans un grenier; nuit froide, paille
humide = le lendemain, nous sommes tous gelés.

Samedi 1^{er} Novembre 1944

- 
- Nous avons un chef : le sympathique Damoiseau.
 - Nous quittons Challes pour regagner la gare de Chignin, y prendre le train pour Albertville, où nous arrivons à 14 heures.
 - Devant la gare, deux autocars nous attendent et nous emmènent à Beaufort.

- à Beaufort, nous avalons un repas froid et notre groupe est fragmenté pour être dirigé dans différents chalets de la région.

- Une équipe de 24, la notre s'achemine par autocar à Hanteluce, et en chantant, admirons la pureté du site, la beauté grandiose de ces montagnes enneigées, dans lesquelles nous passerons nos huit mois de service.

- D'Hanteluce, nous gagnons à pied Bellerive, lieu de notre résidence et terminus de notre voyage.

- Nous couchons à nouveau dans la paille, comme les nuits précédentes, les "peureux" n'ont pas eu à regarder sous leur lit.

Direction
de
Belleville

Dimanche 8 Novembre 1941

(Jour de la Toussaint)

- Au réveil, les anoraks sont raidies par la gelée, les sacs tyroliens, collés aux galandures par la glace.

- Nous nous sommes levés tard, et après le jus, quittons Belleville et sa "vie de château" pour aller à la messe d'Hauteluce. Le sermon de Monsieur le Curé nous invite à nous recueillir, en souvenir de ceux qui sont tombés en 1914 et dans la récente et malheureuse guerre de 1940.

- Retour à Belleville et repas.

- L'après-midi, transfert au docteur et amélioration en couchant.

- Ce soir, un feu clair et joyeux flambe dans la cheminée et les membres réchauffés, nous nous endormirons dans un calme sommeil réparateur.

lundi 3 novembre 1941

Journée calme employée surtout à la
correspondance.

un tas impressionnant de lettres partiront
aujourd'hui du château.

nouvelles aux parents

Causettes avec nos petites amies.

nous donnons notre adresse et nous attendons
dès ce moment, et avec quelle impatience le
premier jour de courrier.

Ce soir, à 8^h et demie, beaucoup d'entre nous
sont déjà couchés et de bonne heure, la maison
s'endort.

Mardi 14 Novembre 1941

Le jus ce matin a été excellent.

A midi, splendide menu. gratin Parmentier.
Délicatations aux cristots qui de jour en jour
améliorent l'ordinaire.

La journée est bien employée. montage des lits.
L'après midi, martellement à son D'homme,
nous reprenons chargés comme des mulets.

Le soir, première veillée.

Chants, jeux, atmosphère de famille, splendide
esprit d'équipe. tout le monde est charmé
par cette première soirée.

Contente et joyeux, nous attendons tous la
suivante.

Mercrèdi 6 novembre 1941

- La voilà ! Il y a du nouveau.
- C'est l'homme de jour, qui dès lors fera
le carnet de bord.

- Aujourd'hui, il est fort à faire pour
maintenir chacun à son poste, car tous étaient
irrésistiblement attirés vers l'édification des lits.

chacun voulait faire le sien, en retenir un
s'il n'aurait pas pu le faire. Aussi cela prête-t-il
à confusion. Ceux qui partent pour Haute-Loire
l'après-midi sont soumis à deux forces dont la
résultante ne répond pas à la règle du parallélogramme,
mais aux ordres.

Entre autres innovations il faut signaler.
la lecture du menu, vieille coutume de
l'aspération

La naissance du carnet des amendes qui
soulève diverses objections.

Ce soir, quatre vingt huit francs sont amoncelés
l'ordinaire.

La nuit ! elle fut bonne dans nos flanchettes.

Jeudi 6 novembre 1941

7

Enfin voici le 6^{ème} jour de résidence à Bellerive.

Tous ayant à cœur de construire l'aménagement du chalet, nous nous reveillâmes assez promptement; sauf quelques petits flâneurs trainant pour se lever. et la brusque apparition de notre aimable chef Rocoffort, leur fait faire un bond du lit pour "faire face".

Après le petit déjeuner nous nous mîmes au travail de la confection des lits, tous voulant le leur jour ce soir.

Quelques camarades allèrent à Hauteville pour le courrier, car nous attendons fébrilement nos premières lettres.

Le soir, nous allons tous coucher dans nos lits, et cette amélioration de notre bien être se traduit par une lueur de plaisir dans les yeux.

Vendredi 7 Novembre 1941

Dès aujourd'hui, une amélioration très nette de l'ordre et de la bienséance au réfectoire: on a supprimé les amendes.

L'initiative de nos deux sympathiques chefs avait été en effet un lamentable fiasco; les délateurs faisant preuve d'une carence et d'une mauvaise foi évidente chaque dénonciation provoquait des bagarres on tonnerre de bien et donnait libre cours aux propos les plus incongrus. Pourtant nos chefs ne sont pas encore vaincus et nous a déclaré, en frottant son couteau dans la table, que dès l'arrivée des bleus, on allait remettre ça. Tout acte.

Ce soir, deux plaisantins se sont amusés à faire du flat ventre sur mon lit qui était déjà en équilibre instable. Le chef, alerté par le bruit, leur a permis d'employer leur activité débordante à une tâche plus utile. Samedi, ils saieront du bois de 6"30 à 7"30 et de 13"30 à 14". Joyeux réveil et bonne digestion.

Samedi 8 novembre 1941

Prévenu depuis hier d'une inspection probable des locaux que nous occupons, je dois aujourd'hui m'occuper tout spécialement du nettoyage à fond.

Il en résulte de la part de mes camarades, un peu râleurs, je ne dis pas trop, quelques plaintes mais le boulot se fait quand même.

Journée chargée. C'est l'arrivée des fleurs pâles pour lesquels nous sommes déjà des anciens, quoiqu'il n'y ait guère que 8 jours que nous sommes ici. Les fleurs sont tous très sympathiques et tout le monde est très content, à l'exception des cuisiniers qui voient leur travail sérieusement augmenté.

Un renfort leur sera fourni parmi ces nouveaux arrivants accompagnés d'un notable rasotaillement.

Mais hélas, toujours pas de finars !

De l'eau !

toujours de l'eau !

C'est monotone.

Dimanche 9 novembre 1941

Vive la grosse matinée ! lever à 8 heures.

Malgré cette heure tardive, le reveil est assez difficile. une vague de "flemmingité" aigüe semble déferler sur l'équipe - bousées et nettoyages fortement augmentés depuis l'arrivée des bleus.

Chacun fait la queue devant les Wc qui n'en font rien ;

3 nettoyages par jour. Heureusement la nomination du second homme de jour et la distribution du travail, judicieusement faite par les chefs.

En somme, une journée peu mouvementée où l'homme de jour ne voit rien du décor extérieur.

Malgré cela, nombreuses parties de cartes et correspondance toujours volumineuse.

Bref, une fin de semaine tranquille, reposante et dénuée de faits importants.

Lundi 10 novembre 1944

Aujourd'hui, les anciens commencent la semaine par un fait agréable.

Les nouveaux se mettent au pas et coupent le bois, ce que nous faisons depuis notre arrivée. une corvée de moins pour nous.

A partir de maintenant, l'homme de jour a beaucoup plus de boulot. toutes les corvées de nettoyage du groupe lui incombent, sans compter les nombreux et fastidieux petits travaux donnés par les "petits chefs".

Ce soir, une bonne nouvelle !

le finard est là !

À table, le chef d'armoiseau porte un toast en l'honneur du groupe de Bellesille et ce soir, à la veillée, un délicieux quart de vin chaud, stimule les ardeurs.

Mardi 11 Novembre 1941

La journée s'annonce mouvementée, car une inspection du camp est prévue.

Les deux petits chefs se dépensent, dévalent les escaliers et distribuent des corvées à tour de bras. Tout doit être impeccable et le déménagement du locataire du premier crée un nettoyage supplémentaire.

Dans l'après-midi nous remarquons avec joie le retour du chef Rocoffort qui nous avait quitté depuis deux ou 3 jours.

Pour la première fois, les couleurs sont hissées au sommet du mât fraîchement planté.

Après le repas, le chef Rocoffort nous donne un aperçu de la vie qui nous attend ainsi que quelques traits généraux se rapportant à Jemmeroe et Montagne.

La nuit nous regagnons la chambre.

Mardi 12 Novembre 1941

Un seul événement important marque la journée.

La courte visite du camp par le chef Gestot-Terry.

Après un examen sommaire de l'habitat, dont il a l'air satisfait, on se rassemble autour du Trappeur où, le chef du centre nous indique brièvement la conduite que l'on doit avoir à J. et M. Selon ses propres expressions - « il faut avoir quelque chose dans le buffet et forcer » nous y appliquerons toute notre bonne volonté pour y parvenir.

Ensuite notre première leçon de marche au pas - Naprant cafouillage pour la "Section, halte" et embarras de certains pour le Demi tour.

Nos chefs sont au désespoir de nous voir jamais marcher correctement.

Après une petite démonstration d'hébertisme, on se rend vivement à la soupe.

Jeudi 17 novembre 1941

La journée débute par un réveil précipité, car tout le monde doit être prêt à partir à la fin du petit déjeuner.

En effet le garde forestier nous attend pour délimiter la coupe de bois - à 8^h30 un groupe s'ébranle en direction de la forêt, tandis que le restant de l'équipe, part sac au dos, au ravitaillement.

L'après midi, les nouveaux vont chercher des planches pour coucher ce soir dans leur lit.

Tous la soirée, le chef Samoisien rentre de Beaufort, "avec un gros sac".

Demain nous toucherons notre tabac ainsi que notre solde.

Il remonte avec le coiffeur qui doit nous couper les cheveux à 1 cm.

Ceci à la consternation de tous, et la nuit, d'horribles cauchemars dans lesquels, sinistres, le cliquetis des ciseaux se fait entendre, troublent notre sommeil.



le sort de
Samson !!...
mais sans Dalila.

Vendredi 14 novembre 1941

Jour mémorable en même temps que
tragique !

Inauguration de la coupe.

Le travail s'annonce dur dans la neige, mais
le don du jour, c'est la descente à tombereau ouvert
par la coulée de l'avalanche.



Parti du haut à 1^h, dix minutes à peine et
nous sommes en bas, mouillés, transis, baveux,
"mais vivants"

Nous mangeons à 18^h 30 et l'appétit est
féroce. L'après-midi se passe en commentaires sur
la coupe - mais vient la ration de tabac; les
visages s'ornent tous de la "siliche" ou de la "bouffarde"
tant désirée - là-haut, devant le feu, les treillis
deviennent des crèches de bonheurs.....

Samedi 15 novembre 1941

Aujourd'hui, c'est mon jour de corvée. Dès le matin je prends la clochette pour le réveil et pour les rassemblements.

La journée est pluvieuse, et c'est avec satisfaction que nous apprenons la décision des chefs de ne pas monter à la coupe.

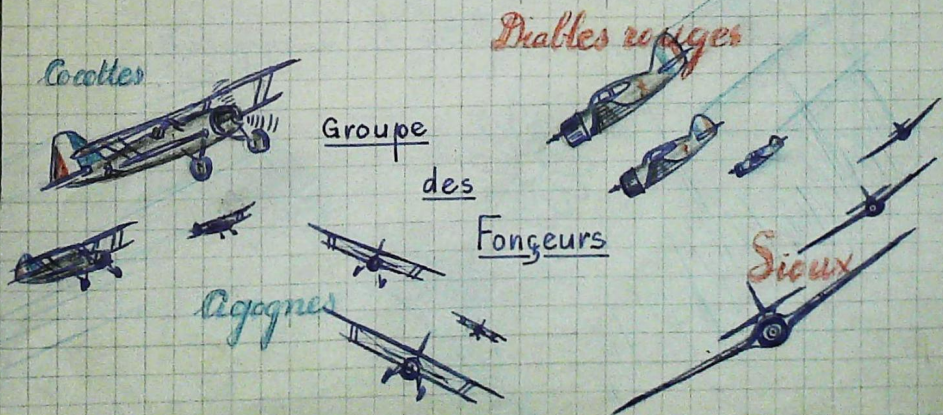
Le temps s'écoule et sur la fin du souper, les chefs décident de baptiser le groupe de Bellepille. Ce sera donc le "Groupe des Fongeurs".

Puis vient aussi la "totémisation" des patrouilles.

Après tumultueux débat, on est d'accord pour adopter le nom combien évocateur et illustre de 4 "escadrilles" fleuron des ailes françaises à ces deux guerres.

Les cigognes. les cocottes

les Sioux. les diables rouges.



Dimanche 16 novembre 1941

Journée de repos comme d'habitude. après le salut aux couleurs, la presque totalité des volontaires se rend à Hautece pour la messe de 10^h 1/2.

Malheureusement pour moi, je suis homme de jour et en ce jour où tout le monde se laisse vivre, je prends le "manche à balai" et fouscane dans les escaliers, couloirs et chambre, m'entourant d'un nuage de poussière, dépense mon ardeur jusqu'à midi et demi.

Grandeur et servitude militaire aurait été Alfred Vigny, car le "manche" est celui d'un balai, d'un vrai.

L'après midi s'écoule et le soir une courte mais agréable veillée termine la journée.

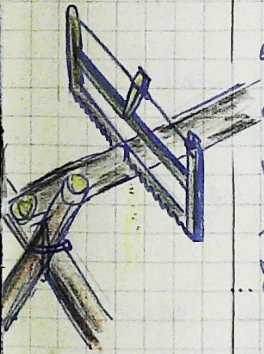
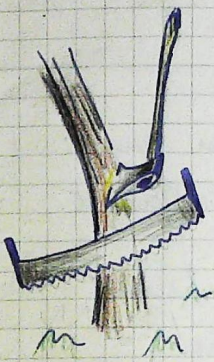
Le sketch qui l'agrémente a encore pour victime un balai; mais doux fut le sort de ce dernier, il avait, en l'occurrence, remplacé la marguerite.



un peu... beaucoup...
passionnément...
passablement...
pas du tout...

Lundi 17 novembre 1941

4



Tandis que les coupeurs coupent, l'homme de jour coupe à la coupe, le figaro est toujours affairé à ses coupes. Bref! les gens de bonne coupe coupent, il ne manque plus que le champagne.

Mais on parle beaucoup de faire un bar! Je pense que l'idée pénétrera dans la tête de chacun sans trop de difficultés - On a déjà acheté une salle de lecture dont la porte originellement ouvragée sera susceptible de s'ouvrir et de se fermer avec l'aide d'un technicien, payé sans doute par les soins de la caisse noire.

Les projets d'amélioration sont d'abord nombreux et grandioses. on parle de piscines, ou de Hammam avec professeurs de natation et bouées de sauvetage, mais vu le manque d'enthousiasme, les chefs ont décidés de nous laisser que touches froides et ceinture de sauvetage bien entendu.



le type tout au parle ... l'homme du jour.

Mardi 18 Novembre 1941

Il fait beau ! nos bûcherons auront beau temps.
Certains se rendent à Hautece pour le rasaillement.

La soupe est servie une première fois à 11 heures
pour permettre de faire la relâche de l'équipe du bois

"Tigaro" notre coiffeur nous quitte et redescend
à Beaufort avec d'autres volontaires qui vont au
dentiste

En restant, ceux-ci ont la bonté de se charger
des colis.

Il y en a un pour moi ! Quelle joie, mon
premier reçu et il est volumineux.

Oùic, je vais pouvoir me taper la cloche !

Erreur profonde ! supplice de Tantale,

Le chef nous annonce de ne pas manger, car
demain, nous serons piqué.

L'accordeon n'est toujours pas arrivé.

Mercrèdi 19 -

Vendredi 20 -

Vendredi 21 Novembre 1941

Mercrèdi matin, après le salut aux couleurs, l'équipe 1 remonte se coucher et dans l'attente du trouble remonte se coucher, et fait la grosse matinée.

Attente fébrile, tandis que les estomacs se creusent, et à midi, en guise de dîner, dans la salle de lecture, l'opération se consomme.

Des superbes aiguilles rangées sur la anate blanche, les ampoules de sérum, la fameuse seringue et ... au premier de ces messieurs!

Le chef Rocoffort, adossé au mur de la salle, l'air ironique, apprécie le cran de ses volontaires, et ses yeux rieurs, ont l'air d'attendre l'infortuné qui tombera dans les fourmes.

Le deuxième fatiguit va le satisfaire.

C'est moi!

Je n'ai rien senti, qu'une chose désagréable qui s'infiltre dans mon épaule ... et soudain une sueur

glacée perle à mes tempes, mes genoux se dérobent et je me retrouve au bord de mon lit soutenu par deux camarades.

Je suis le seul à avoir flanché.

Mes camarades remontent, crânant, faisant les braves, mais le rive jaune, se glissent dans leur lit, avec une rapidité que je ne leur connais pas.

La journée se passe sans autre incident, à part une faim tenace, endurée avec beaucoup de résignation.

Vendredi:

Dans la chambre B, tout va bien.

Dans la chambre H, Grommier et Blanc sont deux amas de couvertures et d'édredons, d'où s'échappent, étouffés des gémissements et des "j'mis creté" vraiment désespérés.

À part cela, tout se passe normalement jusqu'au soir; un bouillon vraiment trop léger trompe notre faim.

Vendredi:

Journée de repos dans toute sa voluptueuse langueur.

Pour rattraper le retard de notre appétit, toute la journée se passe en tartines, pain grillé c'est un repas continu du matin au soir.

L'accordéon arrivera ce soir, apporté par deux jeunes descendus à Beaufort.

Samedi 23 Novembre 1944

La coupe ! de nouveau, la coupe ! toujours la coupe !

Nous prenons haches et serpettes pour monter à la coupe - sacrée coupe - Enant est ce que l'on en aura de la vraie coupe.

Bon gré, malgré, les volontaires s'acheminent vers la Ah ! Zut je ne veux plus en entendre parler.

Pourtant le travail s'est fait et c'est avec joie que tous s'attablent autour d'un ordinaire nettement amélioré.

Des vulgaires sardines, les aristots en ont fait des quenelles aux anchois.

C'est maintenant au tour du ravitaillement.

Personne n'y "coupe" ou plutôt si, notre sympathique et bouffonne pharmacien qui a été "pigeonné" par un canon.

L'arrivée de notre camarade Ambrosi, retour de Beaufort, suscite la pie. il est porteur des nouvelles et de deux ballons de rugby.

Et après un essayage monumenté qui a presque coûté la vie de l'une des vitres du refectoire, ordre est donné de rentrer ces deux engins dangereux.

Le soir, obscurité, pas de lumière - la blaffarde lueur de deux bougies - à table, les lampes électriques rayent la pénombre de leur faisceau lumineux, dirigés sur quelques chanteurs fantaisistes, ou autres sinistres inventions, fixant leur poignard dans la table ainsi martyrisée.

Le repas se termine sans incident - et se clôture par une "émission accordéonique" de l'incalable comique de Belleville.

Ce n'est pas un
écran de cinéma,
ni une lettre de
désol,

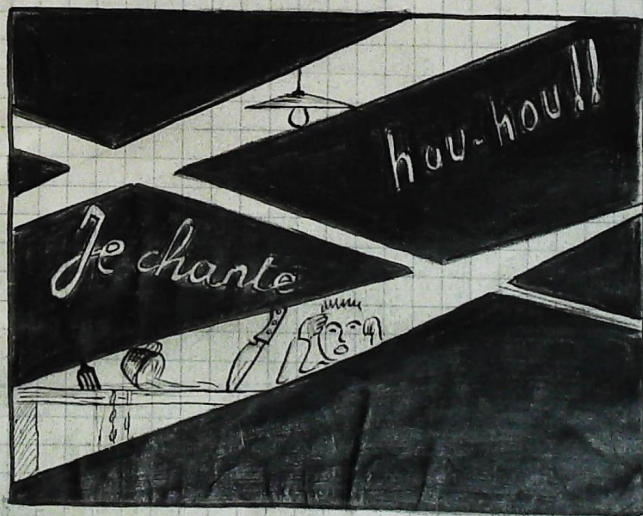
Mais :

Un Soir Sans Lumière

ou le carnet
d'armées

fit chomage

ou
grève.



Dimanche 23 Novembre 1941

Cette fois, c'est à moi ! je n'ai pas de veine. j'arrive au moment où la porte de deux pages et le minimum demandé.

Si au moins j'avais l'écriture de Valangot. en quatre mots j'aurais terminé. c'est que je ne suis pas spécialement prolifique en fait de littérature.

Mais on est un "fougeur" ou on ne l'est pas.

Voilà déjà une bonne partie de la page remplie par ce petit préambule qui n'a d'utilité que la place qu'il occupe.

Pour la première fois, on a hissé le drapeau des dimanches, il paraît énorme par rapport au petit pavillon de la semaine. Il flotte fierement, consciemment semble-t-il de sa dignité.

Les aristocrates font vraiment l'impossible pour améliorer et varier l'ordinaire.

Après les quenelles, les frites : tous le monde se précipite avec voracité sur les quenelles qui se vident comme par enchantement.

Le déjeuner se termine par une délicieuse tarte aux pommes dont le succès est égal à celui des frites. Le traditionnel morceau vendu aux enchères rapporte la colossale somme de 36^x c'est la fin du mois.

L'après-midi tandis que les gens calmes vont mollement s'étendre sur leur lit, les gens pratiques s'égayent dans la campagne et les excités jouent au rugby.

Pour moi qui n'ai pas le choix, je balaye toujours. c'est parfait. il très bon pour les grands dorsaux, je me le ferai confirmer par ma concierge.

La journée s'achève par une querulante générale, clôturant le repas du soir. Après quelques essais de synchronisation chorale, l'individualisme reprend ses droits. L'accordéon comble les silences par de langoureux tangos puisamment rythmés.

Sur ce, chacun va calmer ses ardeurs vocales dans les bras de Morphée.

Mardi 25 novembre 1941

La journée se passe normalement.

Toujours la coupe à l'ordre du jour. L'équipe s'y maintient le matin et l'après-midi, de fait que le travail va plus vite.

Il est à noter aujourd'hui que nous avons mangé à 11 heures. Peut-être cette avance du repas a eu pour effet de nous faire manger des navets pas cuits.

Vers la fin du repas, la dochette tinte et l'équipe apprend qu'elle doit évacuer le chalet où elle venait de faire son aménagement. Cette mauvaise nouvelle déconcerte les faibles intéressés, et ils sont complètement "dégouffés" lorsqu'on leur apprend, par dessus le marché, qu'ils quitteront même le chalet ici quelques temps.

Le soir après le repas, une courte veillée termine ce mardi 25. Démonstration de "fin-titon" par le chef Rocafort où diverses façons de casser en soufflesse le bras, la jambe d'un futur antagoniste belliqueux.

Quelques airs d'accordéons et peu après, la maison s'endort.

Mercrèdi 26 novembre 1944

Ce jour du 26 fut tout ce qu'il y a de plus normal et l'on feut insouire en grosses lettres. R à S. si ce n'est le boulot normal :

l'équipe 2 à la coupe le matin, la 1, le soir.

le pharmacien à sa pharmacie

le peintre à sa peinture.

l'homme de jour "au manche à balai" : belle école de pilotage air l'on conçoit aisément le tandem : jeunesse de montagne - Aviation.

Ainsi en moi s'inouste la qualité de "Vendeur" à côté de la coupe, d'autres événements sans importance.

Aussi, retenu au civil, remplacerons nous les tapis par des dors. les fauteuils par des planches, les légumes par des navets ... etc ... etc ...

... Une voix intérieure semble pourtant répondre à l'invitation du chef Danois de remplir.

"Tant pis y' compte"

Jeudi 27 novembre 1941

Le sympathique Arpin souffre d'une étonnante insuffisance morale, son cerveau se vide parait-il puisqu'il ne peut se pencher sur ce délicieux cahier sans avoir le vertige.

Certains attribuent ce vide à la dent que lui a creusée le dentiste de Beaufort, pour moi il faut aller chercher le mal beaucoup plus bas, il doit souffrir d'une "Arpinodicite".

Je m'en vais vous compter la dernière histoire lorsque son château, qui s'est déroulée cet après-midi :

" - Il était une fois dans une vallée retirée de la civilisation, un château perché dans l'ombre de majestueux sapins. Aux pieds de ce château coulait un gentil petit ruisseau, mais cela n'avait aucune importance pour l'histoire qui va suivre.

Dans ce château vivaient grands seigneurs... hélas sans gentes dames... (Pour la moitié du temps, sans moitié, arrosez que c'est dur).

Ces grands seigneurs se rendaient journellement à de grands tournois, qui se passaient si haut, si haut, ! qu'eux seuls pouvaient en désigner les vainqueurs.

Eux faisaient-ils donc si haut, si haut ?

Si vous aviez pu y monter, vous les auriez aperçus...

en haut d'une montagne inaccessible. Donner de grands
coups de hache sur des arbres magnifiques (au moins
comme ça )

Or, ayant appris un jour, que de non moins
grands seigneurs se livraient dans des lices voisines à
semblables tournois, ils décidèrent pour se reconnaître
l'adopter un fanion.

Deux projets étaient en vue, lequel choisir ?

C'est là que s'arrête mon histoire langoureuse
à peine commencée prend fin, sans doute à votre
grande joie - les grands seigneurs du château de Bellerville,
votèrent alors - l'un des fanions recueillit bien vite la majorité
des suffrages -

Aussitôt on adopta l'autre avec le plus
grand enthousiasme.

Yundredi 28 Novembre 1944.

Il y a eu nouveau aujourd'hui, dès la première heure du jour, immédiatement après minuit.

En effet, le très sympathique Chef de Patrouille Grail fêtait la veille au soir avec tous ses gars et les deux chefs de groupe et d'équipe, son vingtième anniversaire, qu'il arrosa copieusement. Les cigarettes n'étaient pas exclues, mais nous pauvres malheureux, nous ne faisons que flâner les effluves de tabac à travers la porte.

Mais venons-en au fait -

Sur l'initiative d'un chef, j'ignore lequel, il fut décidé que la patrouille Grail virait vider l'équipe 1.

Brutalement réveillés, chacun se demanda ce qui lui arrivait.

Moi-même, arrivant la tête la première sur le farquet, je me précipitai sur la cloche, croyant à un réveil un peu brusque effectué par mes camarades pour avoir ouï de les réveiller; mais bien vite je me repris de ma méprise. Mon signe co-équipier de lit, Chalyssin ne s'aperçut de son erreur qu'au moment où il lâchait son second soulier -

Le lit de notre camarade Ambrosi gisait

au milieu de la chambre, les pieds en l'air.

Dupin 10 minutes après, le désordre du "virage" disparu, tout le monde était recouché en sacrant contre l'infortuné Grail.

À 7^h $\frac{1}{4}$ je sonnai le réveil, le vrai cette fois-ci. Chacun se précipita sur la route, dehors vêtu d'une simple fantalon - C'était notre première séance de decrassage - Je dois reconnaître que la plupart n'en respirèrent pas enchanté.

Dans la matinée, le chef de patrouille Grail, seul maître de ses hommes après-Eien, devait peigner d'une couche assez épaisse et reluisante de cirage sur la partie la plus charnue de son indignité, la fétide plaisanterie de la nuit.

R. & le reste de la journée.



Le virage du

26-12-41

La réplique ...



Une brosse

Une boîte de cirage

inutile de spécifier l'usage, que,
l'équipe 1, en fait, sur la personne
de l'infortuné Grail.

Samedi 29 Novembre 1941

C'est la deuxième séance d'hébertisme, ou plus simplement de decrassage pour parler comme les profanes.

Pour ma femme ce fut la première et la
hélas j'allais être la dernière;

Mon audace m'a coûté en retour, un fort mal de ventre qui m'intéressait rigoureusement durant deux ou trois jours, la manie absorbation de café au lait. ce qui m'est cher, car je l'apprécie de savoureuses karlines beurrées.

Pour que l'on ne crie pas à l'injustice, je m'empresse de signaler que je ne suis pas le seul à faire de grand matin cette débâche de matières grasses.

Bien que je ne veuille pas monter une cabale contre M. Hébert, je me vois obligé de constater que sa méthode donne avec un pourcentage plus faible il est vrai, un résultat similaire à celui de la vaccination.

De plus je tiens de constater avec effroi que si tous les adeptes de cette méthode ressemblent au sympathique bouffon de l'équipe 2, qui ne pouvant supporter l'air fraîche d'une chambre, couche soit à la belle étoile, soit dans un galetas farci de courants d'air et cela par une ...

température de moins quelques degrés, la France va à la catastrophe certaine de la dépopulation!

En effet, peut-on concevoir l'existence d'une compagne assez "soumise" (excusez le terme) et aussi peu féminine, pour consentir à partager les joies du ménage et du mariage dans des conditions aussi inconfortables et dénuées de toute intimité.

À moins que l'on instaure le travail à la chaîne, les étalons fournis à la France par la méthode Hébert risquent d'être voués à l'inaction.

Bougeons, d'accord, mais bougeons avec discernement!

..... pas dans le brouillard!

Dimanche 30 Novembre 1941

L'homme de jour du dimanche, c'est Branche.

Peut-être à cause de la rime, peut-être aussi le hasard ou tout simplement la fesse, car comme dirait Liégot, si l'homme de jour coupe à la coupe, il ne coupe le dimanche à rien du tout, si non à la sortie fermée aux alentours du château

Et pour la 2^{ème} fois, mon tour tombe ce jour fatidique de liberté, très limitée, cela s'entend.

Bref ! journée très monotone, de repos malgré tout, car l'hébertisme présente avec ses premières séances, ses premiers effets : courbatures, maux de gorge ou pure lassitude.

Contre la fatigue, voilà peut-être le meilleur vaccin. D'autres qualificatifs et des plus variés, seraient sans doute présentés, si l'on demandait l'avis de tous les volontaires du groupement de Belleville.

Mais tout ceci, c'est chose de la semaine. Aujourd'hui nous sommes dimanche. jour consacré au rapatriement individuel.

Et je termine en espérant être un jour de semaine. homme de jour, mais cela est bien trop beau pour être vrai.

lundi 10^e Décembre 1944

Il fait beau ! c'est mon jour de corvée. à 7^h
la cloche nous jette dehors, à l'hébertisme. Dans l'atmos-
phère froide et blaffarde d'un clair matin de Décembre.

« Nouvelle sarabande épique d'un groupe de
forcenés, criant, hurlant, gesticulant, menaçant les
étoiles falisantes de leurs poings tendus, effrayant les
tranquilles paysans saroyards inhabités à de telles
crises d'épilepsie, et rassurés que lorsqu'ils voient ce
cataclysme matinal, cette bande démoniaque regagner
son château. »

Après le déjeuner, les deux équipes se joignent
pour la descente du bois, de la coupe. travail pénible
et dangereux, la coulée étant verglacée.

au retour, nombreux sont les éclopés, mais
comme toujours, la bienveillance divine n'a pas permis
que ce cahier s'aggrave par le fait important et
inédit d'un décès.

la digestion se fait au soleil, sur le balcon
du château, qui ne connaît une telle affluence qu'à
cette heure là.

l'après-midi s'écoule dans les divers travaux de
l'aménagement de notre hame.

Et le soir est vite là

air d'accablés,

Aqui Radio Florida,
et les "châtelains" s'endorment.



Mardi 2 Décembre 1941

De nouveau, je suis homme du jour.
Le beau temps persiste et nous en profitons
pour accélérer le travail à la coupe.

Un imposant tas de bois, de quoi se chauffer
3 mois, se trouve à mi côté, nous espérons qu'il sera
au château pour le début de la semaine prochaine.

Durant ce temps-là, au château, un camion
de ravitaillement est arrivé. Nombreux sont les matériels;
- au moins nous pourrions changer le menu -

Repas après le retour de l'équipe du bois
et repos au soleil pour ne pas déroger aux bonnes
habitudes prises.

La fin de l'après-midi est marquée par la
remise des cartes postales à Jennesse et Montagne;
sur ces dernières, nous apprenons que la date de libéra-
tion, la quille, est le 27 juin 1942. - mais nous
n'y pensions point.

La soirée, après le souper se termine par les
chants et la correspondance habituels.

Mardi 3 Décembre 1941

La doche tinte et vraiment il est maintenant très sûr de sortir de son lit bien tiède, alors qu'ils nous semblent que nous sommes au moment le plus voluptueux de notre repos.

Mais le chef entre, et après le brusque faire face, le froid qui nous assaille tout à coup, nous fait réaliser que nous sommes debout.

Déjeuner et départ à la coupe. Son retournement deux accidentés vers midi, brutalement caressés au passage, par un tronc rapide dévalant la coulée.

Notons que le repas, ainsi qu'en Août, a été pris dehors par un temps toujours serainement beau, Son photo prise de cet effet estival au mois de Décembre.

Après midi banale

la journée se termine sans rien d'important à signaler.

Jeudi 4 Décembre 1941

Réunion des Bortillets.

Ce matin au réveil, nous vêtons tous la tenue de sortie. il faut signaler que nous ne mettons pas de chaussettes; de cette façon leur couleur sera uniforme.

Nous nous rendons aujourd'hui aux Bortillets, au dessus de Beaufort, à une réunion générale des groupes du centre.

Après le déjeuner et le salut aux couleurs, nous quittons Belleville en bon ordre, en équipe, et la première partie du chemin, à un train raisonnable s'agrémente de chansons de route.

Mais à partir d'Hauteluce, la marche devient un cross rapide, avec des 100 mètres essouffants, étirant la colonne sur une longueur appréciable.

Notre chef Rocoffort ne prend garde à la fatigue de certains volontaires et nous devons le suivre dans son allure de forcené.

Puis c'est la halte dans une forêt de sapins proche du but de notre course.

Les trainards arrivent, essouffés, les gals tombés.
On se remet en ordre, exécutons quelques manœuvres d'ensemble et sûr de la bonne impression que nous allons faire, par un tourmant, nous débouchons impeccables, à l'entrée des Burtillots.

Un claquement de talon général et
Section! halte.

Ce fut "au poil"!

Autour du chalet du groupe des Burtillots
une grande pairie.

Les différents groupes sous la conduite de leur chef se rangent en demi cercle, autour d'un mât au bout duquel sont bientôt hissées les couleurs, tandis que le chef de Centre, Festot-Derry, préside la brève cérémonie.

..... Après cela, ce dernier nous fait connaître la raison de notre dérangement.

- prendre connaissance avec ses volontaires Pun
mois.

- nous faire connaître Patureau-Mirand qui est
l'affiliation du groupe.

- Quelques traits généraux sur Jeunesse et
Montagne; ce que l'on attend de nous.....

L'idée principale de cette réunion est un hommage à la mémoire du capitaine Batureau - Miraud.

Fini à cette dernière et malheureuse guerre, ce dernier était un soldat magnifique, au moral splendide de même qu'au physique, dont les hauts faits militaires, anonymes et oubliés dans cette désastreuse tourmente, lui ont été valu à sa boutonnière, le ruban rouge de la légion d'honneur ainsi que la croix de guerre.

" Cette noble figure est celle d'un forgeron "

Aussi patronne-t-il, par sa mémoire, le centre de Beaufort

et nous, qui nous targuons d'être l'élite de la jeunesse française, nous ne démentirons pas de notre chef spirituel, et serons prêts à recommencer son exemple, ... si l'avenir nous le demande.

Le chef Testot-Terry nous donne encore les espérances qu'il a bien d'attendre de nous, et après un repas champêtre chaque groupe regagne son chalet.

Vendredi 5 Décembre 1941

Aujourd'hui, notre vie reprend sa régulière monotonie.

Départ à la coupe. Poi revient encore une fois, un éclopé geignant. Chambaret a reçu un tronc sur les jambes, et rentrant au château, vient s'abattre sur son lit.

Je dois signaler ce jour, un fait tout à fait particulier.

Armand, derrière un rocher, coiffé d'un casque de l'armée, a vraiment une allure belliqueuse. On voit seule sa tête sur laquelle crépite le martelage des cailloux lancés par les troncs qui descendent.

Est-ce son casque qui attire les coups, mais depuis ce matin, il lui soit plusieurs fois la vie. curieuse coïncidence! et au repas de midi, il se lance sur une énergique harangue, dans laquelle il démontre par $a + b$, la quasi-utilité de cette coiffure pour les travaux actuels.

Nous avons descendu de la coupe, un billet pour

la cuisine mais la vigueur du chef cristôt, le
fend en deux, au premier usage.

Quant au soir, il est marqué par l'arrivée du
vaquemeestre, flicant sous le poids des colis. et d'un sac
emprunté au boulanger pour mettre le restant des
paquets. Nombreux sont ceux qui en ont, et le
paquet de lettres est aussi impressionnant.

Enfin, nous ne sommes pas oubliés



La coulée

La Descente du Bois -

Gaud

Samedi 6 Décembre 1941

Et la coupe continue à battre son plein par un temps admirable.

Et la harangue d'hiver de Arnaud allait prouver en ce jour mouvementé la justesse de ses arguments.

Les 4 patrouilles accompagnées par le chef Samoisien finissaient d'achever le bois jusqu'au torrent; quand vers 13^h le chef retomba sur la tête un tronc d'arbre, et la moitié du visage en sang revenait au château faire passer sa tête blessée.

Le pharmacien du château lui fit une petite toussure sur le côté de la tête pour pouvoir soigner la blessure heureusement sans gravité.

Et depuis, Arnaud ne quitte plus son casque auquel il attache une importance "capitale".

L'après midi, martèlement à Hautecluse et paiement du prêt, moins les amendes - et la fin de journée termina une semaine bien remplie.

Dimanche 7 Décembre 1941

Ce matin grasse matinée.

La plupart des volontaires partent vers 9^h 30 pour la messe par un temps couvert et particulièrement doux.

Le déjeuner est fixé à 13^h

Il fut excellent comme tous les dimanches et agrémenté au dessert par une délicieuse tarte aux pommes.

Lozé, homme de jour, souhaita ainsi que toute l'assemblée, un joyeux anniversaire à notre camarade Varrault qui venait d'atteindre sa 21^{ème} année.

Ce dernier, nous remercia avec émotion pour la sollicitude de notre grande famille que nous formons à Jemeppe et Montagne, en nous chantant sa chanson préférée "Olem bleue".

Dans l'après midi, le temps se radoucît encore en s'assombrissant... et la neige se mit à tomber; le soir, il y en avait 40 cm... et nous pensions tous à notre bois; le lendemain s'avérait particulièrement rude.

lundi 8 Décembre 1941

X

60 cm de neige, un froid assez rigoureux et en avant pour la coupe.

Dans la neige épaisse et molle il faut faire le chemin; enfin nous atteignons le tas de bois recouvert de neige, et le dur travail commence.

On a froid aux doigts et la douleur est telle que l'on en ressent des pincements de cœur. un de nos camarades prend le vertige, crache le sang et frigorifié, regagne le château.

Le chef Rocoffort est un vrai fonceur et son brio nous entraîne pour un rendement plus conséquent.

En effet, le soir, le tas était de l'autre côté du torrent, et cette saine coupe tirait sur sa fin; mais dans quelles conditions.

Mardi 9 Décembre 1941

4

Nous craignons que la neige retombe et nous forçons à fond, pour en terminer avec le bois.

Nous faisons encore une dure journée; mais nous espérons que tout sera fini pour mercredi soir.

À part cela, rien à signaler d'important dans notre vie si ce n'est du point de vue extérieur.

Notre planète entière est en feu.

Depuis dimanche soir, les hostilités ont débutées dans le Pacifique, par l'attaque du Japon sans déclaration de guerre, contre l'Amérique, l'Angleterre et l'Inde.

Ainsi le monde entier est en guerre. Tous les continents, tous les océans retentissent du fracas des canons.

Nous en apprécions que plus profondément la paix tranquille qui nous entoure dans nos montagnes alpestres.

Mercrèdi 10 Décembre 1941

Aujourd'hui, grand coup de collier, il s'agit d'en finir avec la coupe et d'amener pour le soir, le bois au château.

Pour encourager les volontaires, les chefs nous ont promis une journée tranquille.

Be qui a pour effet d'electruser les gars, qui par un surcroît d'énergie partent avec la ferme intention d'en finir une fois pour toute.

L'après midi est troublée par l'arrivée d'une Simca-8 - Qui est-ce? un chef? non.

C'est notre camarade Liegeot qui au volant de la voiture amène son père au château.

Mais que renferment tous ces paquets volumineux?

Tout simplement un accordéon et un saxophone qui vont contribuer à grossir le petit orchestre du groupe.

Ah! j'allais oublier le dentiste!....

Simple oubli de ma part, car j'ai également passé sur le tabouret dentaire, sous l'œil ravi des chefs Rocoffort et Damoiseau, les sadiques de la douleur!.., qui sont à l'affût des dents à

extraire - Enfin voilà un patient qui passe sur le billard.

Aie ... et d'une ... et de deux - ce n'est pourtant pas suffisant.

- Un coup de main, docteur ?

- Volontiers, chef.

Et le chef Rocoffort de charcuter à sa grande joie les malheureuses mâchoires.

Le fauteuil tangue, vire mais ne tombe point. enfin la voilà ... ouf ! le patient sort littéralement abasourdi, notre petit Gabin n'est plus qu'une loque humaine, rangeant dans son porte-monnaie une dent et un morceau de mâchoire.

Mais revenons en à nos moutons qui est la fin de soirée, dont le sujet fut :

S'en mettre plein le cornet et se remplir les trous de nez.

Ainsi qu'une causerie "au poil" du dentiste, sur la question du Pacifique, qui n'en a plus que le nom.

Vendredi 11 Décembre 1941

Vendredi 12 Décembre 1941

Comme promis le Vendredi fut jour de repos. Pour ma part, après les couleurs, je remontaï faire la grasse matinée jusqu'à midi; beaucoup de camarades m'imitèrent et nous nous levâmes pour le dîner.

L'après midi se passa dans une voluptueuse nonchalance.

Le 12 Décembre 1941, jour de la St^e Constance, commença pour le groupe une ère nouvelle.

Pour que l'élan soit meilleur, la veille avait été consacrée à Morphée.

Ainsi donc cette coupe, ou tout au moins le premier acte de cette coupe a pris fin. et c'est maintenant au tour du sport.

Nous quittons Morphée que nous avons trop
feu comme. Pan que nous avons trop connu, lui
pour le royaume d'Herbert en la personne du caporal
petit chef Dupuy. De cette façon deviendrons nous des

emules d'Apollon.

Je n'oublierai certes pas de réserver sa place à la muse de la musique, Orphée, représentée parmi nous par deux accordéons, deux flûtes, un violon et un saxophone, ainsi que par nos nombreuses voix qui chanteront les cantiques de Noël à la messe de minuit.

Enfin pour clôturer, une autre muse, celle de l'art... dramatique est arrivée en personne pour nous charmer par son dancereux verbiage. — Son but était de nous attirer à elle et de nous faire quitter Bellerville pour voguer sur des planches pour le moment hypothétiques Je dois dire qu'elle n'a pas produit beaucoup d'effet, la muse n'en a pas tenu rigueur et n'a pas paru vexée, et c'est sur cette dernière note qu'il nous fut permis d'aller nous rejeter dans les bras de Morphée, (ça finit, comme ça commence) qui nous aidera dans un doux rêve, à remettre en place cette "salade mythologique".



Samedi 18 Décembre 1941

La matinée s'écoule tranquillement en défilant le tas de bois qui depuis deux ou trois jours se trouve derrière le chalet. Des groupes de 3 s'alternent toutes les heures et à part cela nous sommes tout à fait tranquille.

Notons que nous sommes entraîné de nous livrer à l'escrime avec un brio remarquable. Tendez-vous, en garde, nous apprenons les premiers mouvements de cette science qu'est celle du fleuret.

L'après midi, Vincent revient d'Hauteluce. nous devons tous partir chercher le ravitaillement, car la mule, amenée de Beaufort par le chef Rocoffort refuse obstinément d'avancer.

Nous partons, donc, pestant contre ce têtard animal qui est le mulet.

A mi chemin, on aperçoit venant à nous un équipage singulier. le chef Rocoffort se livrant aux joies de l'équitation sur la mule enfin décidée à avancer. le traîneau du ravitaillement est traîné par le cheval placide d'un obligeant faysan.

La journée se termine sur l'air de Volga Volga! et de Tsece voda Tsece!

Dimanche 14 Décembre 1944.

Les occupations habituelles du 7^{ème} jour de la semaine commencent tard aujourd'hui, car le petit déjeuner est à 9^h à la grande joie de tous.

Départ pour Hautecluse, tandis que notre camarade Béraud confectionne une tarte aux pommes qui se révélera succulente et mixée avec sa pâte admirablement feuilletée.

Le repas terminé, on distribua par la voie des airs force marbets à éplucher, dont l'un deux, après une parabole audacieuse piqua sur l'assiette du chef Rocoffort et la cassa.

Le dîner fut particulièrement gai, il fut mixé d'un "concert crochet" présentée par Capderelle posant d'audacieuses questions sans le genre. « Comment concevez-vous la nuit de nocce ? »

Chacun s'en fut se coucher, se demandant la signification d'un départ anormal à 5^h le lendemain matin.

Lundi 15 Décembre 1941

La journée débute par une histoire de fous : On se lève à 5^h du matin, ceci à la seule fin de porter des couvertures à Hauteluce, pour les faire descendre à Beaufort par le car de 7^h $\frac{1}{2}$.

Le but, étant resté ignoré de tous, on eut des tas d'hypothèses, sauf la vraie, comme de bien entendu.

L'hypothèse de la chasse à cet animal si mystérieux que l'on nomme Dahut eut la grande vogue.

Lorsqu'on apprit à nos fougueux neurots que les couvertures ne leur serviraient pas cette fois à capturer le fameux trijède, ce fut une grande déception et on entendit, loin, loin dans la campagne leurs déchirantes lamentations tandis qu'ils portaient sur leur dos vers Hauteluce, l'anne si redouté des Dahuts.

Mais qu'ils se consolent, nos chefs qui eux aussi sont forts chasseurs, nous préparent une chasse qui sera parfaitement organisée avec matériel complet : felles, pioches, couvertures sans omettre la lanterne rouge..... et la persévérance des rabatteurs.

Mardi 16 Décembre 1944

Progression arithmétique me direz-vous - peut-être !
hier, lever à 5^h, aujourd'hui à 4^h, demain certainement
à 3^h du matin. Bientôt le lever sera sonné si près du
coucher que ce dernier sera illusoire.

Le bruit court qu'ainsi nous allons gagner plus
d'un jour sur le soleil et torpiller nos huit mois en
230 jours.

En réfléchissant bien, mais alors là, jusqu'à ce que
notre ventean voisine les 90°, je crois que comme histoire de fan
ch! bien ce n'en n'est pas une.

Aujourd'hui soir, départ nocturne et pour seul
bagage 1 casse croûte, synonyme de retour vers les 11^h.

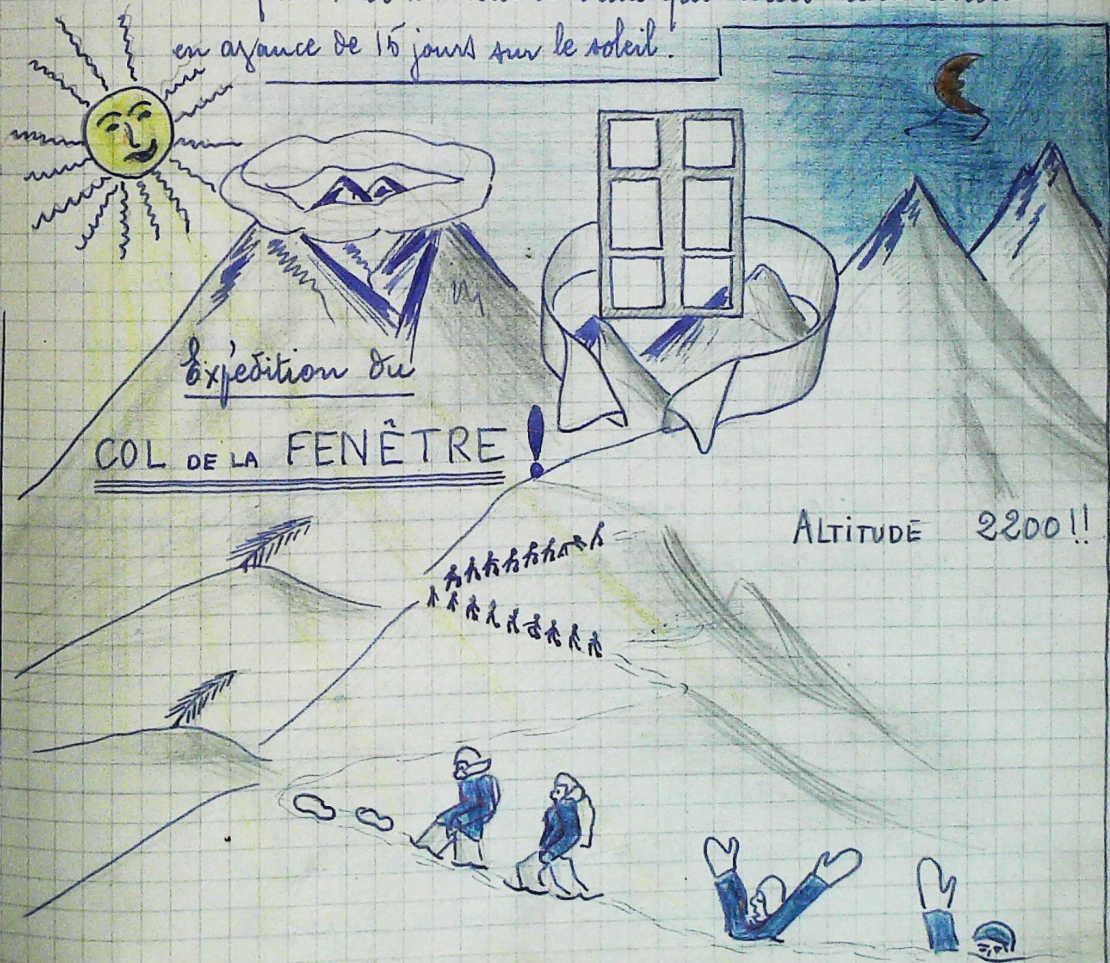
Sortie épatante ; face au M^{re} Joly au cours de
laquelle "les modèles 17" ont apporté une nouvelle preuve
de leur qualité "Pabreuxoir" - au compte un quart de jus pour
une demi paire de chaussures. - Quelle cafetière économique
que les 9^{es} pièces des volontaires de Bellezille!!!

De plus aujourd'hui nouvelle catastrophe, mais alors
de ces catastrophes qui ramènent le moral à un potentiel

négatif - le 16 ... jour de délivrance du tabac et
du paiement du prêt ... Pft!! est devenu celui l'éclipse
du soleil.

La bouille nation du civil a-t-elle trouvé sa source dans
la délivrance de la note.

L'attente retarde : machine trop compliquée,
lorsqu'on veut l'avancer il y a toujours un rouage qui
manque, car suivant le bruit qui court nous serions
en avance de 15 jours sur le soleil.



Mardi 17 Décembre 1941

Aujourd'hui journée calme et repos ; tout le monde est content car la journée précédente avait été pénible avec l'ascension au col de la fenêtre.

L'après midi, rassemblement à Hauteluce par la patrouille des "zigognes" avec un temps et une neige du tonnerre de Dieu ; mais ne ramenait-on pas un excellent pinard et le champagne du réveillon.

L'esquime tient toujours sa place prépondérante et nouvelle.

Le soir, saluts aux couleurs à 4 heures, car les "artistes" du groupe répètent leur dégagement pour le 21.

Après le repas de 6 heures, tout le monde se couche, craignant comme les 2 matins précédents un réveil par trop matinal.

Vendredi 18 Décembre 1944

Il est 7 heures, personne ne bouge, puis $7^{\text{h}} \frac{1}{4}$, $7^{\text{h}} \frac{1}{2}$ passent, tout le monde se prélassé dans la tiédeur de son lit, surpris de cette grasse matinée inattendue.

L'homme de jour est un boufaque! Vraiment la maladie tend à gagner le groupe entier...

Vers $8^{\text{h}} - \frac{1}{4}$, la cloche tinte, l'homme de jour a bien voulu se décider.

Mollement, nous nous pressons avec lenteur pour rattrapper le temps perdu, que nous ne rattrapons pas.

Au réfectoire, la troupe théâtrale s'exerce, mais nos acteurs, à la veille de leur première, ne sont guère pressés et attendent résignés, l'inspiration probable qui ne vient pas.

Vraiment aujourd'hui, quelle léthargie générale, est ce le réveil retardé qui nous a laissé toute la journée, dans la douceuse pensée de morphée, au froid qui lui a montré sa vigueur et sa présence en faisant hausser notablement le thermomètre dont la destinée n'est pas de enregistrer des 10 à l'ombre.

Vendredi 19 Décembre 1941

L'homme de jour n'a pas aujourd'hui
bon temps.

Dès le déjeuner, il doit passer toutes les
tables en refectoire dehors pour en rentrer d'autres,
il n'est ni fou, ni bouloque, mais simplement
philosophe et ne cherche pas à comprendre; il devra
ressortir les tables rentrées, et rentrer les tables
sorties pour le repas de 11 heures

enfin la journée appartient aux "artistes", et
d'ailleurs, maintenant qui se respecte, se doit
d'être "louf!"

mais quand même, celui qui doit ressortir
les tables rentrées ah! zut! et inversement
passe sa fureur en renversant un bouteillon d'eau
sous les escaliers; l'eau se fige, c'est à dire devient
glace, et l'auteur de l'incident en est la 1^{ère} victime,
qui descend la rampe + vite qu'il ne l'aurait voulu

Plus un bon feu, le soir, assainit l'air fœdaté
de la chambre et tout le monde s'enfuit.

Samedi 20 Décembre 1941

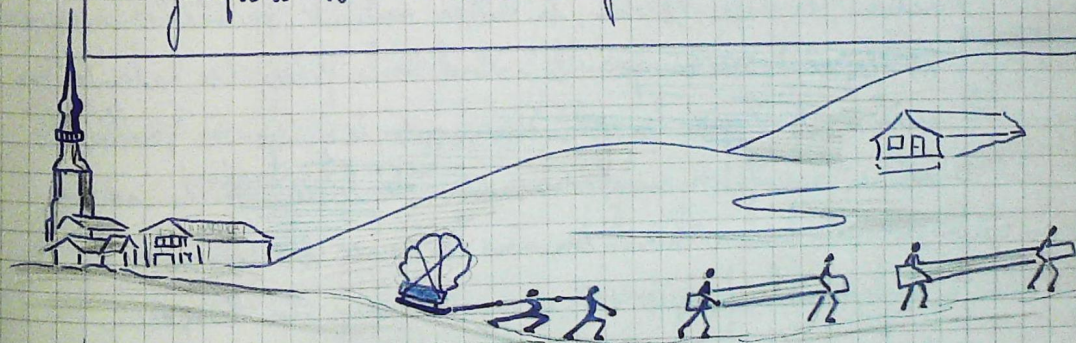
Ce matin tous partent pour Hauteluce chercher du foin; l'après midi c'est un second voyage auquel même les hommes de jour participent; tour à tour, par groupe de six, nous remplaçons le mulet.

La montée avant Hauteluce est plutôt raide et tous nous nous y mettons car il faut faucher.

L'après midi se termine par l'épluchage des légumes, travail fort peu apprécié par les volontaires.

Après dîner du soir, même scène de démenagement au réfectoire que les jours précédents....

car c'est la veille du délogement, et deux répétitions successives et laborieuses, qui durent jusqu'à 10^h termine la journée.



Sur la route la grand' route

Dimanche 21 Décembre 1944

Dimanche 21 Décembre! grande journée théâtrale: celle du départ.

Dès la fin du déjeuner une grande partie du groupe descend à Beaufort préparer la représentation du soir. enfin à 20^h tous les artistes sont à pied d'œuvre, avec tout le matériel théâtral.

La foule se presse et devant une salle comble, le rideau se lève après les 3 coups rituels, et la soirée commence...

Chaque groupe présente son numéro. Tous, fort applaudis. un solitaire JH s'est révélé un prestigitateur d'avenir.

Puis c'est le tour de Belleville. Francis Liégeois et son ensemble Tango-swing-succès incontestable -

enfin la pièce intitulée "3 de Jeunesse et Montagne" - l'histoire de 3 jeunes pendant leurs 3 mois de montagne. L'incorporation, la coupe, le ski, la veillée, autant de tableaux expressifs sur la vie de nos camps. le naturel de la pièce. le talent des acteurs et après les applaudissements, le groupe de Belleville estime, sans fausse modestie, avoir été le don de la soirée. un bonsoir choral termine la soirée vers minuit.

Mais la fatigue est si grande que sitôt le rideau fermé, nous nous endormons sur la scène même du théâtre sans un court mais réparateur repos.

Lundi 23 Décembre 1941

Lever à 6^h du matin. Le restant du groupe, non descendu à Beaufort, se sera rejoindre les artistes de Belleville, au lieu dit « Les Manants » La raison ?...

Nous devons faire une haie d'honneur au général Bergeret qui vient inspecter le centre.

De 9 à 11^h $\frac{1}{2}$, par une température que je n'ose spécifier, nous attendons, attendons, mais Sœur Anne ne voit toujours rien venir.

Le froid commence à se faire sentir d'une façon vraiment désagréable. et déjà deux reaux de vin chaud sont passés parmi les volontaires transis.

Enfin vers 11^h $\frac{1}{4}$, 2 voitures arrivent et stoppent; chefs de Jeunesse et Montagne, reconnaissables avec leurs "canadiennes" et leurs "blousons bleu ciel". Puis un homme de haute taille, habillé en civil, mais à l'allure militaire avec un air de pilote, descend de voiture, nous salue d'un geste; c'est le général Bergeret.

S'avançant, il se fait présenter les chefs des deux groupes présents et après une courte conversation,

commence l'inspection des volontaires "figés", et le mot a toute sa force, dans un impeccable garde à vous.
Questions Passage et le Général et sa suite remonte en voiture.

C'est fini; ces quelques minutes d'immobilité ont fini de nous braquer;

Avant de remonter à Belleville, nous prenons un casse croûte réparateur à l'Hotel de la Cascade, et exécutons un aférentif concert sur la demande du sympathique gérant.

Nous mangeons à 14^h de l'après midi, et le soir est vite là; la fatigue de ces deux jours fait que nous sommes vite au lit pour assister au coucher plutôt bruyant de 3 intrus, entrés dans notre chambre pour y passer la nuit ...!!

Mardi 28 Décembre 1944

Dans deux jours: Noël!

C'est pourquoi nous avons en aujourd'hui une journée bien remplies. en effet, il s'agit que le réveillon soit "au pit"

Aussi emmène-t-on un peu partout des volontaires pour remplacer tout ce qui ressemble à de la nourriture.

Pendant ce temps, je balaie, nettoie ...

Une équipe part pour la coupe ...!!

mais c'est pour aller chercher un sapin de Noël et de la résine pour les torches.

enfin l'on apprend que l'on va toucher les skis : et après midi ; grosse feinte à ce sujet.

une équipe est dirigée sur Hauteville pour mission secrète!

Là, on les dirige sur Beaufort, ils voient les lams s'ajouter aux lams ... et c'est une marche jusqu'à 11^h du soir où ils rentrent au château - inutile de vous dire leur "bonne humeur".

Enfin le soir, coups de téléphone et tout et tout, enfin tous les préparatifs d'un guéuleton monstre et dans la pensée du repas fantastique du lendemain, la maison s'endort.

Mercrèdi 24 Décembre 1941

Enfin la veille du jour mémorable est arrivé.
Demain matin, à 8 heures 01 nous commencerons
après la messe de minuit, une brigue du Tonnerre de Dieu,
et nul sait lorsque cela finira.

La journée se passe dans la fièvre des ultimes préparatifs,
c'est à dire : sciage du bois pour X... jours piches qui n'en
finissent pas préparation de la salle à manger, installation
du sapin du Noël dans le grenier ... un dernier pignollement
et c'est fini prêt.

À la cuisine, grande effervescence car le repas du
réveillon ne comporte pas moins de 11 plats différents, en
plus des repas ordinaires et leurs traditionnels marchés.

Enfin 9 heures, 10 heures, 10^h½ et c'est le départ
à la messe de minuit pour l'église.

Avant le village, notre troupe allume ses torches
et aux accents de "la marche lorraine" et des "3 tambours"
nous effectuons un défilé impeccable.

Femme et Montagne donne son concours, d'un côté
de l'harmonium, les autres chantent des cantiques,
Minuit chrétien, un vidon l'Ante Maria, et la
fièvre et belle cérémonie prend fin vers 1^h½, le 25
décembre de l'an de grâce 1941

Vendredi 25 Décembre 1941 - Noël -

De retour au château, nous attendons fébrilement le début du repas du réveillon car nous avons tous merveilleusement faim.

Mais auparavant nous allons au grenier, où devant un superbe sapin, scintillant de fils d'argent et de bougies tremblotantes, le père Noël a rempli nos sabots.

Dans ceux-ci 3 cigarettes, des friandises, une orange et un petit cadeau, et aussi la jolie carte de Noël par laquelle nos chefs nous présentent leurs meilleurs vœux.



Moment splendide d'émotion.

La délicatesse du geste, la sollicitude de nos chefs nous ont tous "remués". C'est élégant, c'est jeune et vaillant, c'est l'atmosphère de la grande famille qui est notre beau mouvement. Pour nos chefs, Pour la France,

Hip! Hip! Hip! hurra!.....

Tonnerre de Dieu,

es ultimes préparatifs,
planches qui n'en
onger, installation
nier dignement

e car le repas en

5 diff
s mar
2 et d

une
des

oujours, l'un joue
antiques,
aria, et la
1^{er} 1/2, le 2^e

merveilleusement faire.

Mais auparavant nous allons au grenier, au
devant un superbe sapin, scintillant de fils d'argent et
de bougies tremblotantes, le père Noël a rempli nos sacs

Dans ceux-ci 3 cigarettes, des friandises, une orange
et un petit cadeau, et aussi la jolie carte de Noël par
laquelle nos chefs nous présentent leurs meilleurs vœux.

Groupe de Belleville

Joyeux Noël à vos chefs

[Signature]

[Signature]

Jeunesse

et

Montagne

Moment splendide d'émotion.

la délicatesse du geste, la sollicitude de nos chefs nous
ont tous "rennés". C'est élégant, c'est jeunesse et montagne,
c'est l'atmosphère de la grande famille qui est notre beau
mouvement. Pour nos chefs, Pour la France,

Fait au château de Belleville

le 25 Décembre 1941



JEUNESSE
ET
MONTAGNE
—
GROUPE
DE BELLEVILLE

M E N U

Soupe à l'Oignon

Oeufs Mimosa

Salade Russe

Beignets de Salsifis

Purée Bellevilloise

Gigot de Mouton

Pâtes à l'Italienne

Dinde au riz

Crocs Monsieur

Bûches de Noël

Mandarines

V I N S

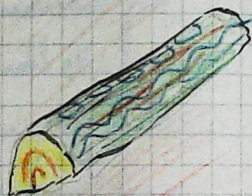
Vin rouge

Royal Kébir

Royal Seyssel

Réveillon du 25 Décembre 1941

IMP. BUREAU - ALBERTVILLE



Prologue
&
Ouverture
du repas de Réveillon

par le volontaire

François Liégeois

Oyez, Oyez, peuple, ouvrez vos esgourdes
Avant que ripaille vous rende teste lourde.
Oyez donc le menu que devez engloutir
Devant que cette salle vous songiez à sortir.

Pour préparer vos trépas à des mets délectable
Une soupe à l'oignon sera portée sur table.
Des œufs mimasas, des pays chauds connus
Auraient de leur chaleur notre neige fondue
Si la salade russe des steppes de Sibirie
N'avait pas sa froidure, le climat rétabli.

Or donc, peuple, après touts ces taboies
Sans souffle reprendre, fourrez vous bics le bol
Puisque siement après, beignets de valisifs,
Qui entame la liste des mets proprement dits.

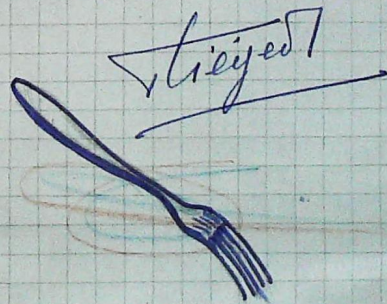
De purie Bellevilloise, et gigot de monton
Il faut vous empiffrer à craquer vos boutons

Escortez mieux encore, mousaut et B. bandaille
Ce qui fera pater vos trop viles entrailles -
Diendes au riz et pâtes à l'Italienne -
Et si, Cornebidoreille, il reste de la place

Dans vos bidons gonflés plus que ceux des rapaces
A coup de mandarines et fûches de Noël
J'écrasrai en brave vos trognons enluminés
Pour vous faire passer le goût de la baffée.

Point n'est besoin mousaut, pour enfin terminer
D'époncer encore devant vos yeux avides,
Les moult bouteilles des plus grandes cuvées
Qui guiront bientôt la pause ouverte et vide.
Et comme dirait un sage d'out nous parlions
Quand il sutait craquer la large son-ventrière
Bravos gens Beuvons et Baffons avec zèle
Beuvon, Crénon de non que la langue nous pèle

34 - XII - 41 à Belleville.



Ainsi prologué, le réveillon commence;

Dans la joie générale les plats vont se succéder et au menu déjà fort bien fourni viennent s'ajouter encore des huîtres de Marenne.

Notons que tous ces plats sont magnifiquement et délicieusement préparés.

Le repas se déroule dans la joie générale et l'atmosphère avec le temps commence à s'échauffer.

Puis bientôt notre camarade et très vieille connaissance Paul se lève et demande la parole.

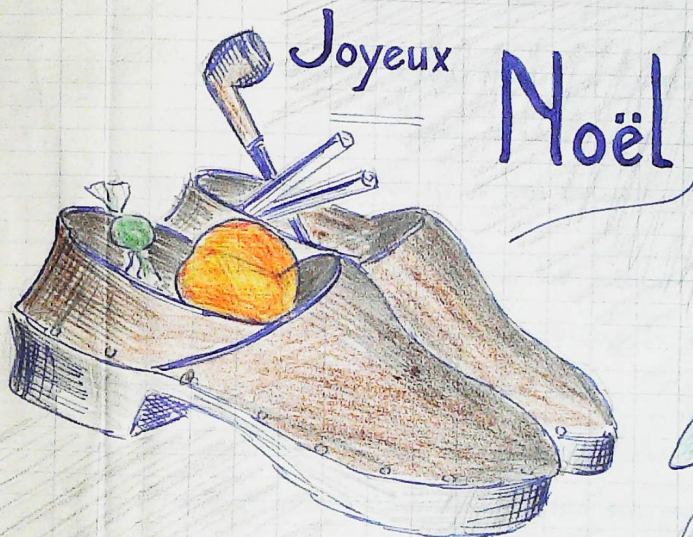
La vengeance est un plat qui se mange froid.
et notre "carié" l'a longtemps ruminée...

Parole Paul !!

.. « Lorsque Auguste apprit que son meilleur ami Gima, conspirait contre lui, il hésita entre la clémence et la sanction, il choisit la clémence...

cependant le 28 Novembre 1944, un autre Auguste, constatait avec amertume que certains camarades noirissaient ses plus beaux dessins, lui aussi, il hésita. mais bientôt le crime le plus sombre se dessinait. Un plagiat. on retournait contre l'infortuné un chant

qu'il avait composé - Des paroles plus ou moins
rythmées avaient la prétention de fixer non point
certains produits, mais certains desseins; mais tenez
vous bien, le fait dans l'histoire de sa vie - "l'histoire
est écrite avec du sang" le cirage même en temps
de guerre ne peut les oublier.



25 Décembre 1941

Jeunesse et Montagne

Groupe de Bellefille

chanson ne pouvait durer qu'un jour ! le bien toujours d'hui
n'étant pas celui de demain, mais faisons, voilà vos idées :

Ah ! mais c'est un peu court, jeunes hommes
on pourrait sur mes fesses arées
lire bien des choses en somme

qu'il avait composé - Des paroles plus ou moins
rythmées avaient la prétention de fixer non point
certains faits, mais certains desseins, mais tenez
vous bien, le fait dans l'histoire de sa vie - "l'histoire
est écrite avec du sang" le cirage même en temps
de guerre ne peut le remplacer.

Pas contre, pour moi je tiens à fixer dans l'histoire
ma réponse; aussi sera-t-elle cinglante pour que le
sang jaillisse des yeux des criminels: la voici -

Sur la suite de romans plus ou moins
bien établies, on force le contre, c'est admissible surtout
pour des faibles, pitié pour eux. Mais qu'on massacre
un hymne de groupe, une chanson innocente, qu'on
essaie de faire de l'esprit tout en prétendant écrire dans
la biographie d'un homme, c'est intolérable -

Qu'avez vous dit, D'ailleurs Messieurs les cirers ?
en somme, rien ! Si ce n'est qu'étant rentré, hier
dans la chambre B, j'en ressorti les fesses cirées - la
chanson ne pouvait durer qu'un jour; le bien d'aujourd'hui
n'étant pas celui de demain, mais passons, voilà vos idées :

Ah ! mais c'est un peu court, jeunes hommes
on pourrait sur mes fesses cirées
faire bien des chases en somme

voici ce que chacun de vous pouvait jacter :

Arnaud : ce fut un joli, très joli batteau,
mais voilà pour moi, il était pendu trop haut.

Liégeois : si j'avais pu le pendre au Pipolin
j'aurais fait des teintes, j'aurais même fait un zinc.

Branche : Ô ! Munique, sans transfilés
la peinture vous avait chassés !!...

Velten : le recevoir encore et mourir !

Garb : Ah ! on aurait pu plutôt noircir la face
je serais peut-être tombé sur les fesses ...

Janet : Dans l'imprimerie, ce serait intéressant
une fois sur le plomb, une fois sur le papier blanc,
voilà une rotative.

Blanc et Dupuy : quittant leurs lattes actives.

Mettre au fait, si un jour on nous aie
du fait massif, c'est tout ce qu'on désire.

Musson : Adieu mes vœux, mes vaches, mes cochons
mes couées, pour voir des fesses cirées,
j'veux tout donner.

Bérard : le sphinx -

Blanc au ciré

C'est toujours mon portrait

De Foresta : chef de la chambre B.

c'est vous qui endossez toute la responsabilité
vous avez permis qu'un tel crime se commette
sans essayer un instant d'apaiser la tempête
Ponce Pilate, en se lavant les mains
dérivant le plus grand criminel du genre humain
Conté de Foresta, tireur de mes fesses,
à leur hauteur, je vous rabaisse ... >>

Le Déclamateur, fier et satisfait, son
affront vengé s'assied avec contentement.

L'équipe de Yarrax "accuse le coup, papillonne
et figne à mort pour échapper au splendide et irrésis-
tible assaut de son adversaire. le steeple chase se
pourrait un moment, mais de Yarrax, remonte en
chancelle, à la verticale et fait face.

Voici sa riposte ...

... « Ne vous basez que peu sur cette impression
nous ne vous offrons qu'une improvisation.

Toujours petit Auguste
dont l'attaque vétuste,

fit sourire sans hésiter
l'équipe à prise de pitié -
Pour faire vos horreurs
Anguste, combien de temps vous mîtes
Plus de jours et plus d'heure
Qu'il faut à l'Amorache d'être bouffée aux mîtes.
Prenez donc de la graine
Je surs le dis sans gêne
Bouterz janyre amir
l'improvisation par nous établie :

- Mon cher Grail pourquoi excites tu ton courroux
Blanc sur le pharmacien qui pour toi fut si doux.
Pourtant sache que s'il faut que tes fesses je repare
D'ironie, je te soignerais au curare.
Armand : je suis petit, il est vrai
mais pour ce qui est de peindre
Il me semble que l'on peut peindre
Question d'admirer, n'est ce pas supposer
Que la toile fut déjà broyée,
C'est là l'essentiel, le peintre a fait son œuvre
De beaucoup d'a propos il a fait preuve.

Janet : Mon cher, il n'est plus belle réponse qu'un
méprisant silence
Ne parlons pas de rotative, le cirage est trop noir,

Comme tu l'as dit tout à l'heure encore,
la parole est d'argent, mais le silence est Or.

Dupuy: Magnanime comme Auguste
Pitoyable comme Juguste
De Rostand tu n'as la rime
Auprès de lui quel abîme
De Byron tu n'as la pointe
Je contre de quarte et je feinte
Drais attention à la manche
A la fin de l'emboi je touche
et lorsque je touche ... je manche !

Yarrou: Pour répondre à cela je suis bien mal
placé,
N'ayant pas au visage hélas participé
Et bien que n'étant pas en personne attaqué,
Pour l'honneur de l'équipe je m'en vais essayer
Sa phrase est aussi noire que l'a été son fant.
Sa sensibilité se trouve être bien basse,
Car il sort de sa sombre et obscure expression
Qu'il a le postérieur plus précieux que la face.

Yelten: Voir grail encore et mourir
Je veux autrement finir
car à propos de sphère
il est de plus beaux territoires.

hiégots : Pour terminer ce petit poème,
sans essayer de faire sérénade à la lune,
Souffrez qu'à mon tour j'expose mon théâtre :
Haut domine une sphère,
Le centre figuré par le point Q
Si on la met dans l'atmosphère
Toujours sera d'un noir terni
Tant que maille on cherchera
A notre bonne équipe de Yarax.

De sévère "seringnage" aux "giclées" bien placées
ont suffi. L'adversaire touché à mort s'écrase
au sol..... effectivement, Grail prostré à son
siège de combat, défait, sa belle morgue de toute à
l'heure minée par cette rapide réponse, avait compris
que le duel était terminé.....

Aux fenêtres du chalet, la nuit devient
blaffarde, l'aurore blanchit.

Plats vides, cadavres nombreux jonchant les
tables, nous avons atteint la fin du menu.
Les conversations se terminent, et d'un commun
accord à 10^h du matin, nous décidons d'aller prendre
quelque repos, attendant la lente et laborieuse digestion
qui allégera nos fausses bien remplies

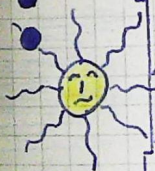
Une cloche impérieuse agite soudain notre lourde
torpeur... et il faut que le chef Roroffort lui même
vienne nous faire son invitation au lever pour que nous
nous décidions à sortir de notre lit -

On fait-a-t-on idée de nous réveiller à 5^h...
du matin?.... du soir...? mais oui, c'est le
matin, et ce réveil précoce est-il le début d'une
excursion aux Aiguilles du Joly?

Donc nous sommes Vendredi matin... c'est
certain...

Mais, en enfilaient ses chaussettes notre camarade
Armand rouchoirre « Sommes-nous matin ou
soir? - Jeudi ou Vendredi? »

Sur sa "descente de lit", dans un touchant
déséquilibre, il approfondit avec sérieux cette em-
barassante question. et son attitude perplexe
nous replonge dans notre incertitude... enfin
un volontaire apparaît « au trapeze "ON A BAISSÉ
LES COULEURS" enfin c'est établi, nous sommes
jeudi soir, mais malgré cette certitude, notre
G.-O.-B., la faim qui nous talonne, nous laisse
incertain, mais c'est pourtant la "vraie vérité" -



Bon Jeudi soir, 5^h du soir ou 17^h. au choix
pour ceux dont l'esprit enléné des vapeurs viniques
se refuse à une compréhension rapide.

Il faut reconnaître que nos reflexes sont
"en barreau de chaise"

Bon ce soir, nous aurons un lunch pour
souper. « O-K very good »

et à la mode d'Allion, nous prenons un délicieux
petit repas.

"Fâté de foie croquettes au beurre -
Ce fut très copieux -

"Café crème avec toast beurrés - miel -
on en mangea "jusque là"

"Choux à la crème
D'une saveur extrême

Il me semble que je me mange moi même"

Finis au veille jusqu'à 11^h soit 23^h -
le don de la soirée... le regard hagard
du médium; et combien de cœurs s'enflamment
et chavirent en fixant ce Douglon alias
chef Rocoffort... Puis nous communions merveilleu-
sement dans cette dernière transmission de pensée
"il faut aller se coucher" -

Vendredi 26 Décembre 1941

Enfin, ce matin, au réveil, c'est acquit, aucune discussion possible, c'est bien le matin et il est 9 heures.

A part quelques flèches et bois à scier la journée se passe tranquillement - c'est à dire à ne rien faire.

L'arrivée du vaguemestre est fort appréciée, car il est porteur de nombreux colis renfermant de quoi faire ripaille 8 jours encore durant. Il n'est qu'un infortuné.

L'homme du cahier de bord, de ce cahier. Vous qui le lisez, pensez que pour passer ma G. de B j'ai depuis ce matin, écrit, dessiné; car c'est loi, et loi inflexible. ce cahier doit être tenu jour à jour et le moindre retard est inacceptable.

De ce fait, j'ai mangé à 17^h30 de l'après midi, car je commençais à tomber d'inanition.

Et comme aujourd'hui ce cahier est tenu heure par heure, je n'ai plus rien à dire ayant gagné le temps.

Je continuerai tout à l'heure - (19^h30)

La première vint de plus anciens volontaires
au groupe les Français

La seconde vint pour la 1^{re} fois -

AD. R. n. Sales

26-12-41

Dédicace du chef de Roussy de Sales le 26 Décembre 1941

Vers 20^h et quelques une voiture arrive et le
chef du mouvement de Roussy de Sales en descend.

Voici donc un invité de marque et nous le
recevons dignement.

Un splendide repas dans la même note que
celui du Perceillon... et la satisfaction se lit sur le
visage de nos invités.

Après la fin du repas le chef Roussy de Sales se
lève et nous prononce quelques paroles :

« - La naissance du mouvement au lendemain
de l'armistice.

Le soir que l'on a vu sortir de ce mouve-
ment l'élite de la jeunesse Française.

Cette élite se distinguerait par :

la haute valeur morale et physique de ses membres
dont l'existence à J et M, et après, « devra être un
constant "Danger à mort" - En un mot, l'étincelle
qui réveillera la cendre éteinte, un jour.... ->

Samedi 87 Décembre 1941

Le lever ce matin voisine entre 9 - 10 et 11 heures.

La matinée se passe donc en un calme sommeil et avant le dîner, on se lève enfin pour aller manger. Puis après le repas il faut des volontaires pour les diverses corvées habituelles. On trouve quelque doches, mais le plus beau il faut aller à Plantehuc au ravitaillement avec le traîneau par une superbe tempête de neige. Le retour, un traîneau chargé à 100 kgs, une



Le ravitaillement

Samedi 27 Décembre 1941

Le lever ce matin voisine entre 9 - 10 et 11 heures.

La matinée se passe sous un calme sommeil et avant le dîner, on se lève enfin pour aller manger. Puis après le repas il faut des volontaires pour les diverses corvées habituelles. On trouve quelque chose, mais le plus beau il faut aller à Hauteville au ravitaillement avec le traîneau par une superbe tempête de neige. Le retour, un traîneau chargé à 1000 kgs, une neige molle s'exécute en 2 heures et demies environ nous arrivons à la nuit et jamais la route ne nous parut plus longue.

Le souper est vite avalé. et rapidement nous remontons dans nos braves chambrées pour nous glisser à nouveau dans nos lits quitter ce matin avec tant de regret.

Dimanche 28 Décembre 1944

Aujourd'hui nous devrions avoir la 2^{ème} figure, mais cette dernière a été repoussée au lundi, ceci à notre grande frayeur d'être, par malchance, couché pour le repas du 1^{er} de l'an.

enfin ce dimanche est très particulier. malade ou dirait qu'il a, comme nous la G. de Bois.

les artistes redescendent à Beaufort pour un second délogement.

Beaucoup d'entre nous vont et restent à Glantche où leurs parents sont venus les voir.

Si bien qu'à midi, sur 50 convives habituels, ils n'en restent qu'une vingtaine...

Pour ma part invité par les parents d'un camarade, c'est rigaille à nouveau. bonne chère, bons vins, cigarettes et tabac à discrétion, voici la vie d'ascète que nous menons depuis 5 ou 6 jours à Belleville et ce n'est pas terminé.

Certains ont le teint qui jaunit, car les foies délicats sont mis à rude épreuve par de tels abus. enfin cela ne dure qu'un temps, et comme dit le pharmacien, fussions nous en crever, profitons-en.

Lundi 29. Mardi 30 Décembre 1944

Enfin ces derniers jours en de fantasmagoriques repas nos appétits rabelaisiens ont été satisfaits et nous atterrions, parés, la seringue et la famine de deux jours -

Après la grosse matinée d'usage, nous allons nous faire infiltrer 2 cm³ de serum dans l'omoplate et l'épaule lourde, nous nous remettons au lit. Tout s'est bien passé et l'opération terminée le docteur vient nous tirer sa révérence.

Notons qu'antérieurement nous avons installé dans la chambre, une foêle au poil... et ce sympathique fourneau fait monter la température de 2 à 14 degrés - le progrès est notoire, et notre courroux va au chef de patrouille à qui l'on avait offert la chose et qui l'ont refusée. Pourquoi? nul n'en saura rien et débrayer les idées de leurs obscures cervelles n'est pas chose aisée.

...Petit à petit, l'épaule s'engourdit et la réaction est néanmoins plus forte que la première fois.

aussi vers 1^{re} 5^{re} tout le monde ayant une forte fièvre, décide de dormir et l'on éteint la lumière - un court sommeil nous permet de supporter l'effet maxima du sérum et sur le soir la lumière est rallumée par notre camarade Arpin qui rentre de Beaufort après une furonculose qui lui a valu de ne pas assister au réveillon de Noël -

Enfin tout va bien si ce n'est qu'une faim infernale nous tenaille les reins.

Nous nous endormons donc, rêvant aux festins passés.

Le matin arrive. nous n'avons plus qu'une légère douleur à l'épaule et les plus affamés ne résistant pas à la tentation commencent à manger - ils sont suivis par tous dans leur exemple, et nous préférons nos tartines de pain grillé aux navets du réfectoire qui avec ses carreaux cassés a la température d'un frigidaire.

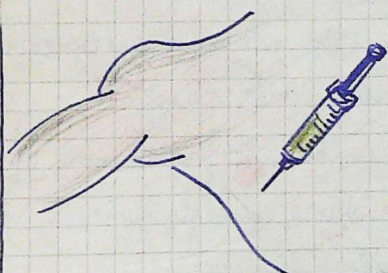
Nous ne descendons qu'au repas du soir mais le froid contracte les muscles et notre figure nous fait mal à nouveau - Pour comble de malchance nous devons reverser dans le bouteillon le $\frac{1}{2}$ de pinard sur lequel nous comptions pour nous

réchauffer ... et pour lequel aussi nous étions surtout descendus.

Dehors, ces derniers jours la température voisine les -15 et -18 ; nous n'avons pas pensé aux "bons moments" qui nous attendent dans les jours à venir ... surtout si l'on retourne à la coupe!!

la 2^{ème} figure -

&
Ses principaux remèdes -



menu du jour

Nautels
sardines
biscuits
beurre
pain grillé
saucisson
mandarines
chocolat
poulet froid
confiture
fromage
cake

Mardi 31 Décembre 1941

Une légère douleur persiste à notre épaule et le lever à 7^h 30, le petit déjeuner nous retrouve avec nos petites tartines beurrées habituelles.

Ce soir, réveillon du nouvel an.

Nous ne perdons pas si facilement, les bonnes habitudes prises.

et la matinée se passe en préparatifs appropriés.

En effet, c'est aujourd'hui l'ultime et dernier jour de l'an 1941 et nous enterrerons ce dernier en bonne et due forme cette nuit.

Le repas de midi se fasse non plus dans un réfectoire mais dans une glacière. Les mets et le vin sont frappés.

Une parole du chef d'armoiseur sur un stage prolongé à J-M, soit 1 an 8 mois, suscite un certain émoi, d'où certaines discussions on voit les "gonflés".....

Puis l'après midi s'écoule, le repas du soir est frugal, mais cette nuit on comblera le vide

et nous voici à la veille de la veillée que je vais vous raconter.

Réveillon du 1^{er} de l'an 1942

À minuit donc, l'an 1941 prendra fin.

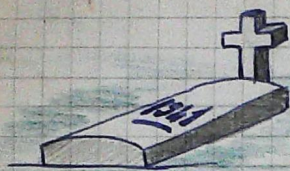
1942 naîtra donc, année d'un futur proche sur laquelle repose tant d'espérances...

nous nous apprêtons donc à fêter sa naissance dans la joie d'un succulent repas;

Pour cela tous les volontaires se mettent en tenue, pour "faire l'ace" à la nouvelle année.

Nous avons cette nuit une quinzaine d'invités - parmi lesquels, bien entendu des invitées;

Vers 11^h 15, derniers spasmes de 1941, les invités arrivent, et trouvent tout de suite la sympathique atmosphère de J. H. dans les deux chambres de notre équipe de Jaray, bien entendu; ces derniers baisent un moment, sceptique sur la solvité de nos lits à double étages, apprécient le bon goût des volontaires pour l'amélioration de leur confort et vers minuit moins le $\frac{1}{4}$, la joyeuse bande, quitte le château et se dirige vers le chalet, lieu des réjouissances et de la bafée.



Gardevielle et son ensemble



Belleville Swing
et ses Fonçeurs



1942

Minuit moins le quart.

Les invités ont décorés ce cahier -

Ce petit travail fait on s'installe donc au chalet - Ce dîner a été décoré par des branches sapins - un superbe Taire Tace encadre une paire de shi en croix accrochée au mur - les menus portent les noms des courses et lorsque chacun a trouvé sa place, on s'assoit -

Il faut noter la surprise des invités à la lecture du menu, les expressions étant inadmissibles pour les profanes... l'ébahissement devant les colossales parts de pain de 600 grammes... certes, les pères, il n'y a longtemps qu'ils n'en ont vu ainsi...

Ils sont tirés de leurs premières impressions par l'irruption du jazz de Bellexille dans la salle - Capœxville et son ensemble swing ancre la soirée par le swing - les 3 mandarins alertement chantés par un des leurs;

Puis vient un tango lascif - Violette -

Un autre swing, celui des 12 coups de minuit !! l'année 1941 vient d'expirer !

Nive 1942 !!

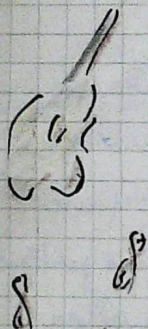
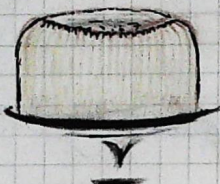
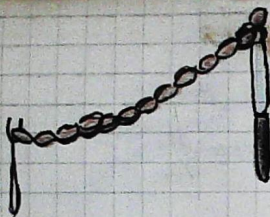
BELLEVILLE

1^{er} Janvier 1942

Casse-graine

Dégoulina de Calendos
Ramassis de barbaque
Bétons au cambouis
Chatouillis de ratelier
Tringle à la pommade
Grouillades de fusants
Quille de Bêlant
Bagarre de grimpantes
Maceabe de gloussante
Gaehis Mandarins
Tranches baveuses

Décapant 41
Kébir Compétition
Pinard de course à bulles
Lavage Modèle 17
Raclures variées



Traduction du menu du 1^{er} janvier 42.
en un style plus orthodoxe.

Mesdames, mesdemoiselles fermez vos fines bouches !
Vos quereles Chef ! Vos quereles Minieurs !
Avant que d'entamer ce modeste repas
Souffrez donc que j'apargne à vos bouches vermeilles
Le bonheur d'un menu fait d'un style si bon
qu'on n'ose le qualifier sous chaque les oreilles.

Je m'offre donc ce soir avant de s'avancer
Je traduirai rapidement ce style peu châtié
Par un style plus clair légèrement redressé
Pour montrer sur l'honneur ce que l'on va manger.

Sur ce carton infect qu'on ose à nos personnes
La présence infligée, je vois si j'ai une bonne
Après ce mot horrible ce mot le Can. grainé.
Aur l'honneur que je ne puis lire sans avoir de la peine.

Digoulisade de Calendos.
Je trouve pour ma part qu'il avait plus de /auache
Pout. ite de vater les mots : Souff au fromage.

Ramassis de barbaque.
qu'est ce donc ? du Papou ? du Canaque ?
Pourquoi ne pas faire fête de joie de marque

Bétou au cambouis
Métaphore effroyable jusqu'à l'on jamais ouïe
Salade de Bernave n'est ce pas plus joli.

L'espérance qui succède amuse au premier mot
Hélas lorsque au second ; Chatouillis est bien beau
Ratier est infect ; pour qualifier ce mot
Amuse bouche à mon avis amplement suffisait

J'ai pu d'un dictionnaire infloer vraiment d'aide,
Demander à Belleville, demander à Beaufort
Tringle à la fournaide, celle là est un peu raide.

C'est un terme pour moi qui est vraiment trop fort.

J'en ai de l'amer dans un silence cantonné
Ce qui qualifie un légume bien connu
Et est plus clair de dire, l'haïssable ou le blâme,
que d'aller imprimer grossièrises de finants.

J'en ai, ce tout simplement pour laisser une rime
qui m'inscrivent maintes à la chair tendre et fine
Et sa patte traitée sans grands ménagements
Du terme j'en châtie de quille de Bédant.

Si vous n'avez déjà devant notre menu
Des nobles apprêts singulièrement ~~deux~~ d'ours
Ch'avez par la suite elle est hallucinante
On y entend parler de Bagane de quins l'antre
De Sachin mandarin, de Maccabée de glaurante
Beaucoup de consommances, si ce n'est malheureusement
qui vaut bien de faire avec les tranches bavantes
Voici ce qui à peu près l'as des gâteaux
Brillant Savain, c'est ainsi qu'il se nomme
Aurait pour terminer le nom dit en deux mots
Fardine de légumes, disant au vôtin
Moelleux gâteaux de riz d'une crème rafraîchi
Pour adoucir enfin nos palais exaltés.
Orangers et oranges nous sont présentés.

But mes chers amis, puisque jusqu'ici
Vous avez eu la force d'écouter mon récit
Daignez avoir encore en nous faisant honneur
Le courage de manger et de boire tous en cœur

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Comme vous venez de l'entendre,
il est minuit !

Adieu la triste année 1941 et bonjour la nouvelle
année 1942, chargée de tous nos espoirs.

Aussi nous faisant les fortes paroles de
tous nos camarades.

Nous vous souhaitons une bonne année !!

Et pour commencer l'année nouvelle dans la gaieté
voilà du swing et quel swing ?

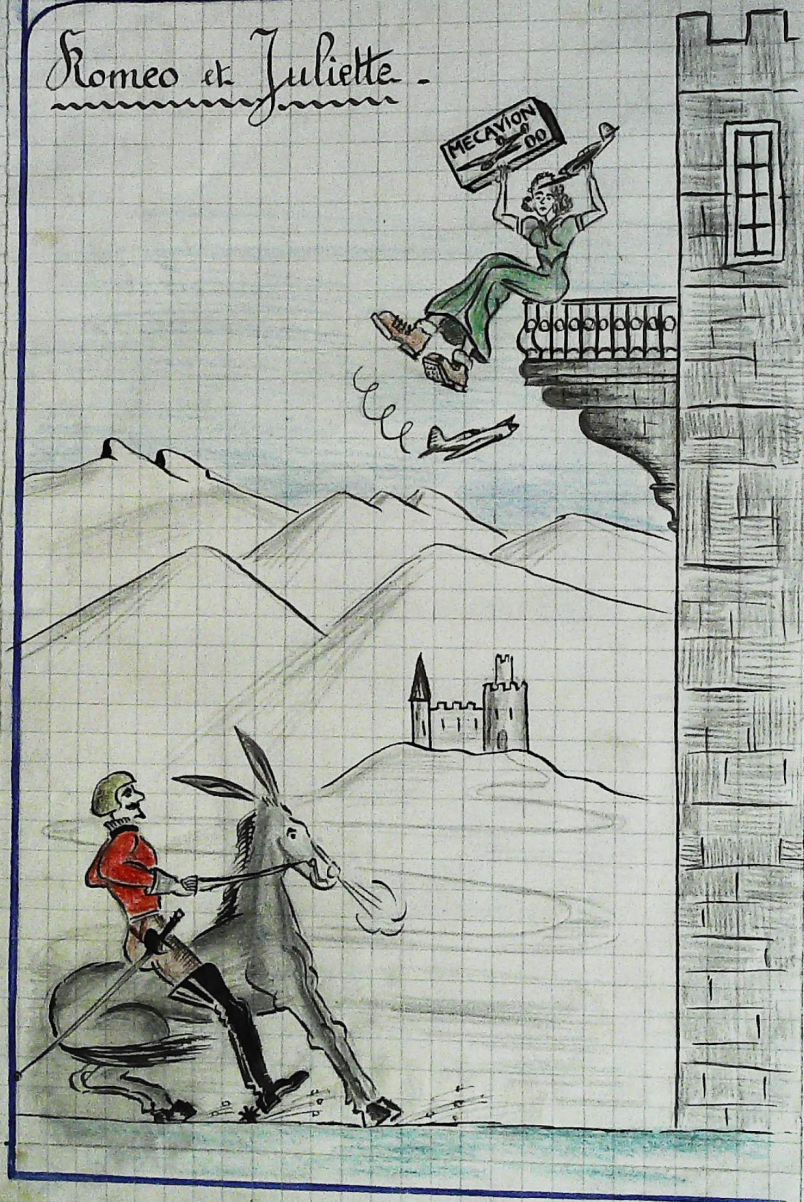
- Le Yum ! Dans lequel notre harmonica
chromatique se distingue.

Puis l'orchestre se tait, et les musiciens
dans un grand charivari de tables et de banes
s'installent pour "bafner" eux aussi.

La lecture du menu replonge nos invités
dans une profonde perplexité.

Mais hiercôt se lève, il va certainement
fournir des explications à ce sombre vocabulaire dans
une traduction plus claire et à la portée de tous.

Romeo et Juliette -



Avant donc que la faumaise "dégoulinaide de Calentous" vienne sur table, notre ami Grail prononce le laïus suivant :

Romeo et Juliette.

« Voici deux noms connus de tous.

Ils sont plus qu'un nom ; à les entendre on imagine toute une scène : un balcon, l'un une charmante damoiselle reçoit les plus tendres yeux d'un charmant chevalier - vous connaissez tous ce thème légendaire.

Aujourd'hui, en ce premier jour de l'année nouvelle, on voit tout sous un nouveau jour, Pour vous il ne s'agit plus de les connaître, mais de les reconnaître

Romeo, fort comme un roc, grand, blond a des attitudes nobles et chevaleresques.

Juliette est gentille damoiselle, brune et petite aux allures souriantes mais non moins décidées.

Romeo est lyonnais, pourtant il n'est point brunneux

Juliette est Parisienne, la capitale est en province. Évidemment tout lui paraît bien pîêtre ! tant pis !

Cependant Juliette marche toujours à pied, tandis que Romeo pique des deux sur un gris destrier, moins gonflé il est vrai que son cavalier - Romeo possède aussi dans ses écuries une mule qui sans être celle du Pape n'en est pas moins célèbre. Napoléon passant les Alpes avait moins fière allure que Romeo sur certaines routes saroyardes -

Cependant Juliette se distrait à la maison, non pas en tricotant comme la plupart de ses semblables ; non, elle s'amuse avec des petits morceaux de bois aux constructions - armée d'une moitié de lime, d'un demi barreau de chaise et de tout son courage, elle fait ce qu'elle appelle des "taxis" - "Juliette Gallieni"

Romeo s'escrime à l'escrime - il feinte, se fend et touche parfois - Il n'est point ferrailleur, il ressemble à Cyrano - Il y en a qui me reprocheraient de ne pas voir plus loin que le bout de son nez - Je m'en fiche, la comparaison me flait.

Romeo et Juliette cultivent l'art lyrique, au suprême degré -

Juliette aime son papa, sa maman, son petit chien et tout et tout... elle a quelques inimitiés

puériles, mais n'en parlons pas -

Roméo se flâte à chanter son chapeau à 16 bosses, mais il doit lui en trancher de trop car il est toujours axide de lui en supprimer - au goût de la musique se joint celui de la danse et Roméo ne dédaigne pas les manants des Manau pour démontrer ses jolies capacités.

Vous les avez certainement tous reconnus maintenant - Plus de doute, ce sont là nos deux chefs.

J'espère qu'ils ne m'en voudront pas de ces quelques mots et je profite de l'instant pour leur adresser nos meilleurs vœux, en les assurant de notre profonde estime.

Dernière eux et toujours, ils trouveront le groupe des Tringeurs.

le babillage de "Juliette"

L'groupe de Bellerille a des gars de toutes sortes
Des gars du Nord, du Centre et du Midi.
Des grandes tiges qui se cognent aux portes
Et des petits, tout petits, tout petits
Y a des chanteurs, des acteurs, des loufoques
Quelques uns même taquinaient la poésie
Des musiciens dont l'un soufflait comme un phoque
Dans un saxo presque aussi grand que lui
Une jeune blonde, pâle violoniste,
Suaie en tremblant sa branche qui gémit.
Nous possédions aussi deux gars flûtistes
Qui suivaient avec délices un salaf.
Toulouse donna un accordéoniste
Ayant jadis un ventre proéminent
Qui chantait toujours avec le naturiste
Des chansonnettes pour enfant de quatre ans.
Le maître Parmes était un pharmacien
Et l'infirmier en était un aussi
Pour bien montrer qu'ils sont de vieux copains
L'un donne des coups, l'autre les guérit

Le magasinier et le papotier
Ne sont toujours d'accord que pour saler
Mais lorsqu'arrive un franc dans la coulée
Sans nous gêner vite ils vont se cacher
Malheureusement il y a des mauvais types,
Nous avons même chez nous un assassin
Qui n'savait pas le crâne d'un chef d'équipe
C'est plus solide et plus sûr qu'un sapin.
Un gaillardonné petit chef de patrouille
A essayé ce soir d'unos cogner
Je lui conseille pour sa gorge qui rouille
D'aller bien vite au docteur se coucher.
Vous espérez que j'allais l'estourbir
Que sans relâche j'allais le harceler
Détruisez vous, rien ne peut nous salir
Pas même la baye d'un crapaud marseillais.
Mais tous ces fils du groupe de Belleville,
Qui chaque jour passent dans notre montagne
Les qualités des natures viriles
Redescenderont bientôt dans les campagnes.
Lorsque la France aura repris sa place
Reconquérir et son nom et son rang
A notre cri de ralliement "Vive l'Armée"
De toutes parts ils répondront: Présent !!

Voilà, l'atmosphère un peu tendue du début de la soirée est terminée - le Decapant H. ces "poesies" - l'orchestre, on rompt la glace -

Oh! hé! Oh! Chantons notre joie -

Dans le repas civant, la fête bat bientôt son plein, dans une atmosphère rayonnante de sympathie, de compréhension, comme on en trouve à J.-M. -

Liégeois, Dupuis se lève et dans un sketch trace l'épithaphe de chaque volontaire sur sa tombe future -

« Mes chers amis, je vous souhaite d'abord une bonne année.

Chose qu'en aucun cas je ne voudrais manquer.

Année 1941 - Année 1942 -

Juste une seconde vous sépare toutes deux,
Aussi puis-je juste avant vous faire remarquer,
Depuis l'année dernière vous n'avez guère changé.

Dans mon pieux desir de volontaire piqué,
Un souci m'est apparu; je me voyais âgé
j'étais plongé en l'année 72

et voyais défilér en nombre de 13 ou 12
Redevenus inutiles mes pauvres camarades
Que je vois vous déjeûner sans moindre rigolade.

Blanc, le pharmacien au milieu des bocaux
Bedonnant, heureux de se voir si gros,
Boursoufflé, rouillonard à ne pouvoir marcher
Disait à un client qu'il ne pouvait soigner,
Tenez dans ma jeunesse, alors beau et alerte,
A jeunesse et montagne, du temps que j'étais maigre
J'en soignais UN par jour du haut de ma couchette,
Sans voir la fatigue occasionner ma perte.

... Mais le temps court si vite et qu'importe le temps
Je préfère vous voir plus loin sans l'espérer
Sautons 60 années puisqu'il nous faut finir
L'éternité succède au temps.

Le fermier volontaire rend son dernier soupir
De nous tous il reste seul le soupir
Et sur chaque tombeau, nos fantômes peuvent lire
En épitaphe cruelle ce que je vais vous dire :

1920-1987 - Ci-git Blanc, pharmacien au château
De la largeur au tombeau
Ne soyez pas étourdi
Mort prématurément pour avoir trop bouffé.

Arnaud, 30 ans après son stage à Jemeppe et M.
Entourait et braillait en brulant du champagne
D'une voix chevrotante, braulant sa tête grise
L'air des trois orfèvres ou autres faillardières

1980 - 1995. Recueillez vous ici,
C'est Arnaud le petit,
Toute sa vie durant, DE PROFUNDIS
il chanta pieusement,
"Morpionibus De Profundis"



MORPIONIBUS

Le célèbre Ambrosi, le cuistot de Bellefille
Fouf de condiments, de sel, de poivre et d'huile
Cherchait encore en vain devant le mortier
À faire quelque chose qui ressemble à un met.

1980 - 1992. Cui-gît Ambrosi, maître de cuisine
Après avoir mangé pissoulite et mortier
Maintenant il en digère les racines.

Harraud, le swingman, la terreur du Dour-West
Tout suant, tout excité, ayant rombé la verte,
Prouvait à ses fils malgré ses 50 ans
La fiénerie du rythme et l'art du contre-temps

1920-1977 - Gi-git Joseph Georges Varrault
le dernier regret de sa vie :
N'avoir pu gratter le dos
De son ami Chambaret Louis.

L'illustre Chambaret, le fonceur de l'équipe
Exhiquait l'air grave, se gratouillant la fesse
A de vieux faysans, crachant, fumant leur pipe
L'annon des jébagotes, le secret des caresses

1921-1981 - Sous cette pierre modeste, Louis Chambaret
Chevalier sans reproche et sans peur ^{demeure}.
Généreux, invincible et beau
il mourut glorieusement. D'un rhume de cerveau.

Dans mon rôle curieux qui beaucoup anticipe
J'ai vu Branche en habit sortir sans trembler
Des sous barois et fermes de son violon magique
Devant un auditoire sincèrement étonné.

1921-1991 - Il avait le menton volontaire et têtue
C'est de cela qu'il mourut
Et Branche devint célèbre à la postérité
Restant jusqu'en sa tombe, sur son violon crispé.

haucé dans la musique, j'aperçois en rêvant.
Alex dans la campagne à la main un fusil
tirant avec fureur et en grinçant des dents
les malheureux canards de sa flûte jaillis.

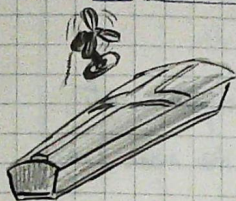
1922-1997 - Ci-git Alex le chanteur
mort glorieusement
Il mourut pour ses chants
mort au champ d'honneur.

Et Grail, trouvant enfin sa véritable voie
Délaissant la patrouille, délaissant la marine
Collectionnait gatenx, le cœur tout en encre,
les brosses qui de son teint avaient relévé la mine

1921-1987 - Ci-git Auguste Grail qui mourut sans regret
En pensant que ses fesses à jamais décharnées
Ne pourraient plus être cirées
Douce et blanche sera pour lui l'éternité.

Duchenne toujours fidèle aux mets végétariens,
Broutait à 4 pattes, une assiettée de foin,
Tandis que ses enfants à 3 heures du matin
D'un stade d'athlétisme parcouraient le terrain.

1921-1999 -



Duchene craignait la chaleur
Ainsi sous à sa dernière heure
Dans son cercueil trop fermé
Il reclama ventilateur
Comme dernière volonté.

Capdevielle, Directeur de grands établissements
Charmait toujours boufoque de son accordéon,
Ressorts, vis, pivots et autres instruments
Avant que d'entamer toutes les réparations.

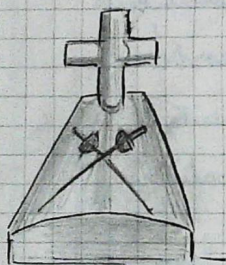
1922-1980 - Musicien de talent, horloger excentrique
Au milieu de ses rouages il a perçu la tête
Se servant de tibias comme de castagnettes
Voilà qu'elle est dès lors sa dernière musique.

Jacques de la Motte Rouge pour ses 48 ans
A sa femme fiancée montrait se redressant
Une photo de femme à cheval sur un balai,
un balai bien connu dans notre vieux chalet.

1923-1983 - A l'âge de 60 ans, encore en pleine enfance
De la motte Rouge mourut d'une grande impudence
Le froid le terrassa un soir de grand hiver:
On l'avait arraché aux jupons de sa mère.

Jacques Dupuy, écrivain tirait sans arrêter
Après avoir tiré difficilement 8 mois
Tirait avec ardeur, tirait en championnat,
Tirait pour composer, tous les vers de son nez.

1980-1998 - Après avoir tiré dans 8000 tournois



Près de sa cheminée, il mourut en bourgeois
Il composait des vers et se croyait poète
N'ayant de Cyrano ni l'esprit, ni la tête,
ni sa pointe d'épée,
N'ayant donc en somme aucune qualité
Chef de Patrouille, il fut à force d'ancienneté,
C'était un incompris que petit chef Dupuy.

Amis, ce songe affreux que je viens de conter
Ne vient pas de ma faute, vous devez m'excuser,
Surtout point vous vexer, accuser simplement,
Celui qui m'a piqué, il l'a fait fortement.
Quant aux chefs qui ce soir pour moi furent si durs,
Je déclare dans mon songe ne pas les avoir vus,
Puisque c'est bien un songe et non pas un cauchemar
Qui s'est montré à moi dans une nuit si noire,
Pour moi lorsque serai au seuil du gâchisme,
Me vois facilement sans force, ni chaleur,
Le souffle déficient, perclus de rhumatismes,
Adopter mon sexe à un aspirateur.

Mon fantôme en passant tout près de nos carreaux.
A lu sur les pierres tombales
Ce que l'exubérance de mon cerveau
A pu trouver d'original —

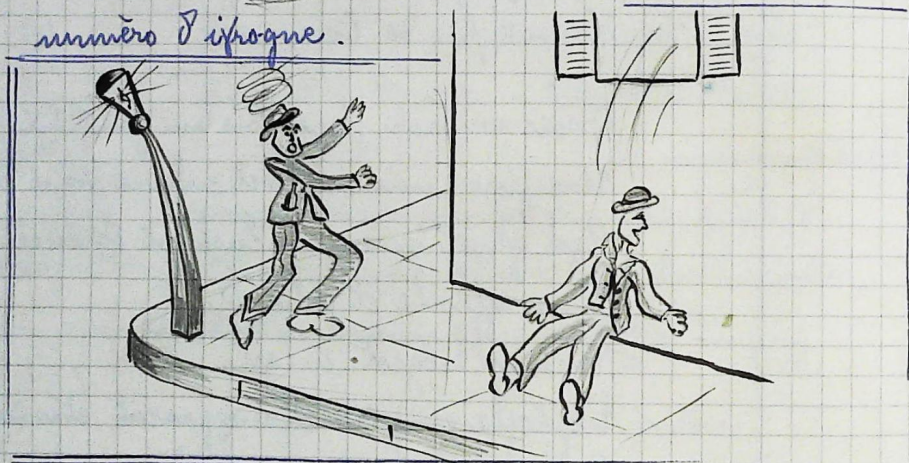
Messieurs, ne soyez pas vexés,
Ceux que j'ai voulu oublier
Vivront plus de 60 années.

Mais soudain j'aperçois au fond du cimetière,
Une pierre minuscule et enfouie sous le lierre,
Quel est cet inconnu? Quel est sous ce modeste?
Je m'approche et je lis
Francis Liégeois - ci - git,
L'épithaphe est petite et me paraît étrange
Quatre mots seulement: les vers se vengent —

Maintenant notre surprise-party avec ses attractions continue.

- Blanc et Flammonie se distingue dans un sketch fatras, que personne comprend bien entendu, mais l'aurait quand même "car on devine" !!!

- Puis vient Louis et son ami Lintin dans son numéro Pifrogne.



- Puis les chansonnettes de Grenet par Sabaron et Jarrand - (Ouvr bleue en vadrouille à menhmountant)

- Le groupe de Bellexille fait entendre son ensemble choral dans des ballades polonaises et russes.

- Interlude saxophonique de T. Liégots.

- Bais: Janine Papa - l'orchestre luxembourgeois.

Puis on décide de faire chanter les invités qui se décident. Les jeunes filles timidement élèvent leurs voix fluettes, le clair de lune, et l'air de Jeanne; mais c'est vraiment aphone et le groupe entier appuie de sa grosse voix, la chanson des jalous.

Il faut noter que des invités, d'ailleurs membres de Jeunesse et Montagne ou ex-membres, se sont tirés très honorablement dans leur tour de chant.

Enfin le repas se termine par le gâchis mandarin et des choux à la crème "renversés".

Tous se lèvent et tout à coup, s'entonne le chant des adieux.

Se quitter en chantant, en manifestant dans son chant l'espoir d'un prochain retour, c'est sur cette note que se termine, le joyeux réveillon du nouvel an qui fut fumant, réussi, et nous fit débiter l'année 1942 dans les meilleures conditions.

64 vivantes avant la nouvelle année
Odile de St Victor

A bout de souffle de fin d'année!

Amicie Barney dite Minson

Cette saison de cours est d'espier à la veille de la
nouvelle année, le charme compagne d'un cours
après de

~~ce 5 Dec 1904~~

Je n'ai jamais l'idée avant le dîner. ~~Thérèse~~ "for ever"

Dans le cas d'Alberville à Hauteville, un grand jeune
homme brun qui avait les oreilles au nom de Foresta
prononcé avec un humeur ironique.

Une semaine plus tard, toute la bande réunie dans la brousse
du Chef de Proquafort avait un réveillon de Noël. An
Robert d'Ete

Si un jour l'idée vous vient de quitter Jeunesse
Montagne, songez : d'autres l'ont fait et leur
premier désir est d'y revenir souvent

J Pellissier

A l'attention de mon frère.

Une nouvelle pipe, une nouvelle année, deux choses qui
s'agit de bien cultiver.

Jocelyn

Trois heures d'été à Bellorita pour un adieu à l'année de
et en vain au Beaujolais.

Jocelyn de Bellorita

L' esprit est engourdi ... rien le fait !

Elfen Brøttu

Au coin du feu il fait bon bon
fin d'une année et le recommencement
de l'autre

S. Olurin

En cette fin d'année il fait très bon

Grace Baroz

27 Janvier 1942

En ce début d'année il fait encore meilleur

... à être reçu par le groupe de Belleville de

Jeunesse et Montagne
à Navala

Chamun RCjardet